

PORTRAIT GLOBAL DE L'ENTREPRENEURIAT

dans la région de

la Gaspésie-Îles-de-la- Madeleine

RAPPORT FINAL

Par
NATHALY RIVERIN
Vice-présidente, Recherche, vigie et développement
Centre de vigie et de recherche sur la culture entrepreneuriale
Fondation de l'entrepreneurship

MARIE-EVE PROULX
Analyste et chargée de projets en entrepreneuriat
Centre de vigie et de recherche sur la culture entrepreneuriale
Fondation de l'entrepreneurship

MARIE-CHRISTINE POTA
Agente de veille et de liaison jeunesse
Centre de vigie et de recherche sur la culture entrepreneuriale
Fondation de l'entrepreneurship

Mars 2010

REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes ont apporté une contribution importante à la préparation du présent rapport. Tout d'abord, nous tenons à remercier le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (MDEIE) qui a joué un rôle de premier plan pour la réalisation de ce portrait de l'entrepreneuriat dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Nous tenons à remercier sincèrement le personnel de la Fondation de l'entrepreneurship qui a apporté une aide exceptionnelle à différentes étapes de la rédaction de ce portrait, entre autres par ordre alphabétique :

Manon Bélanger
Directrice générale adjointe

Laura Bogza
Graphiste

Chantal Ouimette
Adjointe et coordonnatrice

Mario Girard
Président-directeur général

Nathaly Riverin, vice-présidente, Recherche, vigie et développement
Fondation de l'entrepreneurship

Marie-Eve-Proulx, analyste et chargée de projets en entrepreneuriat
Fondation de l'entrepreneurship

Marie-Christine Pota, agente de veille et de liaison jeunesse
Fondation de l'entrepreneurship

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	2
SYNTHÈSE	6
INTRODUCTION.....	8
MÉTHODOLOGIE ET DÉFINITION DES PRINCIPAUX INDICATEURS	9
L'INDIVIDU ET SES ACTIVITÉS ENTREPRENEURIALES	9
LES DONNÉES DU SONDAGE GEM	10
PARTIE 1 : PORTRAIT DE LA SITUATION DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE.....	12
1.1. L'HISTORIQUE DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LES MRC DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE (1992-2000).....	12
1.2. LE PORTRAIT GLOBAL DE L'ENTREPRENEURIAT DE 2004 À 2007	14
1.3. COMPARAISONS INTERRÉGIONALES	18
1.4. L'ENTREPRENEURIAT FÉMININ ET MASCULIN.....	19
1.5. L'ENTREPRENEURIAT JEUNESSE.....	22
1.6. ENTREPRENEURIAT : CARRIÈRE PRINCIPALE OU SECONDE CARRIÈRE	26
1.7. L'ENTREPRENEURIAT IMMIGRANT ET ENDOGÈNE	27
1.8. L'ENTREPRENEURIAT À HAUT POTENTIEL	29
1.9. L'ENTREPRENEUR SOCIAL.....	31
1.10. L'ÉQUIPRENEURIAT	32
1.11. LE « SERIAL ENTREPRENEUR ».....	34
1.12. CONCLUSION DE LA PARTIE 1	36
PARTIE 2 : PORTRAIT DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ENTREPRENEURIAT	38
2.1. LA PRÉSENCE DE PETITES ENTREPRISES : VIVIER D'ENTREPRENEURIAT.....	39
2.2. LES VALEURS, CARACTÉRISTIQUES ET CAPACITÉS ENTREPRENEURIALES	40
2.3. LE RÔLE DE L'ÉCOLE.....	44
2.4. LE RÔLE DE LA COMMUNAUTÉ ET DE LA FAMILLE.....	45
2.5. LE RÔLE DES PARENTS	47
2.6. LE CARACTÈRE DISTINCTIF DE LA RÉGION	49
2.6.1. <i>Les soldes migratoires.....</i>	50
2.6.2. <i>Les déplacements relatifs à l'emploi.....</i>	51
2.7. L'AUTONOMIE DES POPULATIONS	53
2.7.1. <i>La répartition de la richesse</i>	53
2.7.2. <i>Le rapport de dépendance économique.....</i>	55
2.8. L'OUVERTURE DES POPULATIONS ET DES ENTREPRISES	56
2.8.1. <i>La langue.....</i>	56
2.8.2. <i>L'internationalisation des entreprises.....</i>	58
2.9. CONCLUSION DE LA PARTIE 2.....	59
CONCLUSION	61
BIBLIOGRAPHIE.....	64

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU SYNTHÈSE: ANALYSE FORCES, FAIBLESSES, OPPORTUNITÉS, MENACES RELATIVES À LA SITUATION DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE.....	6
TABLEAU 1 : LA DÉFINITION DES MESURES DE L'ENTREPRENEURIAT RETENUES ET TESTÉES	12
TABLEAU 2 : L'ENTREPRENEURIAT DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE, PAR MRC, ET POUR L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 1992-2000)	13
TABLEAU 3 : LE PORTRAIT GLOBAL DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2004-2007)	16
TABLEAU 4 : LE PROCESSUS ENTREPRENEURIAL DANS LES DIVERSES RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)	18
TABLEAU 5 : LE PROCESSUS ENTREPRENEURIAL SELON L'ÂGE DANS LES DIFFÉRENTES RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)	25
TABLEAU 6 : L'ENTREPRENEURIAT DE FIN DE CARRIÈRE EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)	26
TABLEAU 7 : L'IMMIGRATION ET LE MONDE DES AFFAIRES EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)	27
TABLEAU 8 : L'ENTREPRENEURIAT ENDOGÈNE EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2006-2007).....	28
TABLEAU 9 : L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL DANS LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC (2005-2006)	31
TABLEAU 10 : LES ÉTABLISSEMENTS PAR TAILLE (NOMBRE D'EMPLOYES), EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2007)	39
TABLEAU 11 : LES LIEUX OÙ LES ENTREPRENEURS DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ÂGÉS DE 18-34 ANS ET DE 35-64 ANS ONT DÉVELOPPÉ LEURS CAPACITÉS ET LEURS COMPÉTENCES (2006-2007).....	43
TABLEAU 12 : LE CARACTÈRE FAVORABLE DE L'ENVIRONNEMENT DES AFFAIRES EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2004-2007).....	45
TABLEAU 13 : LES SOLDES MIGRATOIRES EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (1996-1997, 2006-2007)	50
TABLEAU 14 : LE RAPPORT DE DÉPENDANCE ÉCONOMIQUE EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (1995, 2005)	55
TABLEAU 15 : L'INTERNATIONALISATION DES ENTREPRISES EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2001-2005)	58

LISTE DES GRAPHIQUES

GRAPHIQUE 1 : LE PORTRAIT GLOBAL DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LA REGION DE LA GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (MOYENNE 2004-2007).....	15
GRAPHIQUE 2 : LES AFFAIRES SELON LE GENRE DANS LA REGION DE LA GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (MOYENNE 2004-2007).....	20
GRAPHIQUE 3 : L'ENTREPRENEURIAT SELON L'AGE EN GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (MOYENNE 2004-2007).....	22
GRAPHIQUE 4 : L'ENTREPRENEURIAT A HAUT POTENTIELN GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (MOYENNE 2004-2006).....	30
GRAPHIQUE 5 : L'EQUIPRENEURIAT EN GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC POUR LES ENTREPRISES EN PREDEMARRAGE ET CELLES DEJA DEMARREES ET ETABLIES (MOYENNE 2004-2007).....	33
GRAPHIQUE 6 : L'ENTREPRENEURIAT EN SERIE AUX DIVERSES ETAPES DU PROCESSUS ENTREPRENEURIAL DANS LA REGION DE LA GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (MOYENNE 2004-2007).....	35
GRAPHIQUE 7 : L'ESPRIT D'ENTREPRISE EN GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (MOYENNE 2004-2007).....	41
GRAPHIQUE 8 : LA PREVALENCE D'UN DISCOURS PRO-ENTREPRENEURIAL CHEZ LES PROFESSEURS DE LA GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE AUX ELEVES AGES DE 18-34 ANS ET AUX 35-64 ANS (MOYENNE 2004-2005 ET 2006-2007).....	44
GRAPHIQUE 9 : LE CARACTERE FAVORABLE DE L'ENVIRONNEMENT DES AFFAIRES EN GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (MOYENNE 2004-2007).....	47
GRAPHIQUE 10 : LA PERCEPTION DES PARENTS FACE A LA CARRIERE D'ENTREPRENEUR EN GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (2006-2007).....	48
GRAPHIQUE 11 : LES TAUX D'EMPLOI, DE CHOMAGE ET D'ACTIVITE EN GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (1997, 2007).....	52
GRAPHIQUE 12 : LE REVENU PERSONNEL DISPONIBLE PAR HABITANT EN GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (2006).....	54
GRAPHIQUE 13 : LA REPARTITION DE LA POPULATION SELON LA CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES EN GASPESIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUEBEC (2006).....	57

SYNTHÈSE

Vous trouverez, dans le tableau qui suit, l'analyse « forces, faiblesses, opportunités, menaces » résumant les principaux constats de la situation de l'entrepreneuriat dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

TABLEAU SYNTHÈSE: ANALYSE FORCES, FAIBLESSES, OPPORTUNITÉS, MENACES RELATIVES À LA SITUATION DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Forces	Faiblesses
<ul style="list-style-type: none"> ■ Augmentation constante des intentions d'entreprendre de 2004 à 2007 ■ Augmentation constante des démarrages de 2004 à 2007 ■ Présence de plusieurs entreprises de petite taille sur le territoire favorisant l'émulation, la compétitivité, etc. ■ La population croit avoir les capacités et les compétences pour se lancer en affaires ■ Reconnaissance du rôle joué par les médias pour faire connaître les bons coups entrepreneuriaux ■ Famille proactive dans le développement de compétences entrepreneuriales et dans la reconnaissance que le métier d'entrepreneur serait un bon métier pour leurs enfants ■ Présence d'extrarégionaux qui choisissent la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine comme lieu de résidence ■ Les 55 ans et + envisagent le métier d'entrepreneur comme seconde carrière ■ Utilisation des nouvelles technologies ■ Pérennisation des entreprises par les immigrants 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Intentions de créer significativement inférieures au reste du Québec ■ Prédémarrage inférieur au reste du Québec ■ Démarrages inférieurs au reste du Québec ■ Faible dynamisme de l'entrepreneuriat féminin à chacune des étapes du processus entrepreneurial ■ Faible dynamisme entrepreneurial des jeunes, à toutes les étapes du processus ■ Incapacité des jeunes à franchir le stade du prédémarrage ■ Faible dynamisme de l'entrepreneuriat masculin à chacune des étapes du processus entrepreneurial ■ Immigrants actuellement moins actifs dans le processus entrepreneurial qu'au Québec ■ Manque de modèles d'entrepreneurs à succès ■ Fort taux de chômage et revenus par habitant faibles

Opportunités	Menaces
<ul style="list-style-type: none"> ■ Encadrer les entrepreneurs en démarrage (actuellement en croissance) afin qu'ils franchissent le cap des 42 mois d'activité (ex : mentorat, soutien direct des organismes d'aide à l'entrepreneuriat sur le territoire) ■ Faire rayonner les entrepreneurs en démarrage dans la communauté, les impliquer dans la promotion de la culture entrepreneuriale (ex : entrepreneurs dans les écoles) ■ Stimuler les intentions d'entreprendre chez les femmes ■ Encadrer les jeunes à l'étape du prédémarrage (incapacité à gravir les échelons subséquents) par le mentorat, le coaching, le soutien automatique des organismes sur le territoire, etc. ■ Potentiel entrepreneurial futur des immigrants (intentions) : les repérer dès leur arrivée et les sensibiliser à l'entrepreneuriat et à l'aide disponible sur le territoire ■ Potentiel entrepreneurial de migrants extrarégionaux : les repérer dès leur arrivée et les sensibiliser à l'entrepreneuriat et à l'aide disponible sur le territoire ■ Encadrer les immigrants entrepreneurs et les intégrer dans les réseaux d'entrepreneurs existants ■ Utiliser les médias déjà proactifs pour faire rayonner les entrepreneurs et stimuler la culture entrepreneuriale ■ Utiliser le canal de la famille pour stimuler l'entrepreneuriat et développer la culture entrepreneuriale ■ Faire connaître l'argent rendu disponible par les organismes de soutien à l'entrepreneuriat 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le faible taux de fermeture peut nuire à la culture entrepreneuriale et au rayonnement des entrepreneurs à succès ■ On peut moins compter sur la clientèle féminine pour redorer l'entrepreneuriat régional ■ On peut moins compter sur la clientèle jeunesse pour redorer l'entrepreneuriat régional ■ Problématique de relève entrepreneuriale déjà amorcée: la pérennité des entreprises établies actuelles est mise en doute ■ Le peu d'entrepreneurs à succès n'offre pas beaucoup de modèles à imiter pour la population ■ Manque de capitaux pour accumuler des économies personnelles à investir dans le démarrage d'entreprises ■ Unilinguisme freinant la capacité d'exportation des PME

INTRODUCTION

En tant que source de développement économique et social d'importance majeure pour le Québec, le Canada et l'ensemble du monde, l'entrepreneuriat est capital pour nos économies. Malgré ce fait, le Québec se caractérise par près de deux fois moins d'expériences entrepreneuriales que le reste du Canada pour, malheureusement, une même proportion de gens ayant fermé une entreprise¹.

Il nous est apparu urgent de poser un diagnostic complet et éclairé de la situation de l'entrepreneuriat dans les différentes régions administratives du Québec pour corroborer les résultats de ce sondage d'un point de vue plus microéconomique. Le mythe entrepreneurial est-il un leurre au Québec ou est-ce seulement la réalité d'une ou plusieurs régions du Québec? Après avoir analysé d'autres régions, nous allons effectuer le même diagnostic pour la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. En analysant les résultats enregistrés pour cette région et en les comparant à la moyenne nationale, nous serons mieux outillés pour faire face aux défis régionaux qui ressortiront de cette analyse. Nous pourrons ainsi concentrer nos efforts à consolider les points positifs et prévoir des solutions de rechange pour remédier aux faiblesses.

Ce portrait de la situation de l'entrepreneuriat contient deux parties. La première section est consacrée à la situation de l'entrepreneuriat dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Les résultats ont été obtenus par l'analyse de différents indicateurs expliqués en détail dans les pages qui suivent. La seconde partie relate les facteurs de l'environnement et leurs impacts sur l'entrepreneuriat régional.

Enfin, vous trouvez, dans la synthèse, présentée précédemment, l'analyse « forces, faiblesses, opportunités, menaces » reprenant les grands constats de ce rapport.

Attardons-nous maintenant à comprendre les différents indicateurs utilisés dans ce rapport pour mesurer l'entrepreneuriat.

¹ FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. *Indice entrepreneuriale québécois*, Site Internet officiel, http://www.entrepreneurship.qc.ca/fr/vigie-recherche/indice_entrepreneurial_quebecois.asp.

MÉTHODOLOGIE ET DÉFINITION DES PRINCIPAUX INDICATEURS

Deux grands courants de pensée enrichissent actuellement le champ de l'entrepreneuriat concernant l'évaluation du dynamisme entrepreneurial. Pour mesurer justement ce dynamisme, quels instruments de mesure devrions-nous utiliser? Devons-nous quantifier et qualifier le bassin d'entreprises ou plutôt ceux qui créent et dirigent ces entreprises? Il n'y a pas de réponse parfaite, mais, dans le présent rapport, l'accent est mis sur les personnes qui créent et dirigent nos entreprises. C'est à partir de sondages auprès de la population et d'une série de variables sociodémographiques et économiques, que nous tenterons de profiler l'entrepreneuriat de la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

L'individu et ses activités entrepreneuriales

Vous remarquerez, tout au long de cette section, une présentation des résultats revêtant la forme du processus entrepreneurial, d'où l'intérêt d'en expliquer sans plus tarder les composantes. Le processus entrepreneurial couvre l'ensemble des étapes importantes marquant la vie d'une entreprise. Tout d'abord, nous désignerons par le taux d'intention entrepreneuriale le pourcentage de la population adulte (18-64 ans) ayant l'intention de créer une entreprise (ou une activité à son compte) au cours des trois prochaines années. Nous aiguillant sur les activités entrepreneuriales potentielles à court terme, nous constatons que ces bonnes intentions ne sont toutefois pas des actions proprement dites; conséquemment, elles sont laissées pour compte dans la mesure des activités entrepreneuriales totales et globales.

D'une part, le taux d'entrepreneurs en prédémarrage (TAE prédémarrage) exprime le pourcentage de la population adulte (18-64 ans) qui a participé activement à la création d'une entreprise au cours des douze derniers mois, entreprise possédée en totalité ou en partie, mais pour laquelle le versement de salaires a débuté depuis une période maximale de trois mois.

D'autre part, le taux d'entrepreneurs en démarrage (TAE démarrage) se définit par le pourcentage de la population adulte (18-64 ans), dirigeant ou gérant une entreprise, qu'elle possède en tout ou en partie, ayant au plus 42 mois d'activité (et, évidemment, plus de trois mois de salaires versés!).

Les deux indicateurs expliqués préalablement, soit les taux d'entrepreneurs en prédémarrage et en démarrage, forment ce qu'on appelle le taux d'activité entrepreneuriale totale (TAE totale). Il s'agit donc de la proportion de la population adulte en situation de prédémarrage ou de démarrage.

Certains entrepreneurs sont, quant à eux, propriétaires ou dirigeants, en tout ou en partie, d'une entreprise en activité depuis plus de 42 mois. Ces individus sont appelés entrepreneurs établis, d'où le taux d'entrepreneurs établis (TEE).

En additionnant le taux d'activité entrepreneuriale totale et le taux d'entrepreneurs établis, nous obtenons le taux d'activité entrepreneuriale globale (TAE globale), soit la proportion de la population adulte qui s'ingénie à créer, opérer et posséder une entreprise.

Malheureusement, d'autres dirigeants ou propriétaires d'entreprises ont, pour leur part, fermé une entreprise au cours des douze derniers mois. Exprimé sous forme de pourcentage, cet indicateur est dénommé le taux d'entrepreneurs en fermeture d'entreprise (TEF).

Enfin, en divisant le taux d'activité entrepreneuriale globale par le taux d'entrepreneurs en fermeture d'entreprise, nous obtenons un indice illustrant le succès entrepreneurial.

Les données du sondage GEM

Tout d'abord, la majeure portion des données apparaissant dans les sections 1 (portrait général de l'entrepreneuriat) et 2 (environnement des affaires) de cette étude proviennent des bases de données 2004-2005, 2005-2006 et 2006-2007 du sondage GEM², réalisé par Nathaly Riverin pour la section canadienne du plus grand consortium de recherche en entrepreneuriat existant à l'échelle mondiale. Comme mentionné précédemment, le sondage permet d'évaluer le portrait global de l'entrepreneuriat à travers une série d'indicateurs, qui vous a d'ailleurs été présentée précédemment dans cette section méthodologique. Puisqu'il s'agit d'un sondage réalisé à l'échelle mondiale, la même méthodologie de recherche est respectée dans tous les pays et dans toutes les régions prenant part à l'étude.

Au Québec, les répondants âgés de 18 à 64 ans, formant l'échantillon de l'étude, ont varié au cours des trois années abordées dans ce rapport, passant de 4 215 répondants en 2004-2005, à 4 913 répondants en 2005-2006 et à 3 871 répondants en 2006-2007. Ces derniers assurent une représentativité de seize régions administratives québécoises sur dix-sept, les données provenant du Nord-du-Québec étant associées à celles de la Côte-Nord.

2 GLOBAL ENTREPRENEURSHIP RESEARCH ASSOCIATION (GERA). *Global Entrepreneurship Monitor (GEM) Canada*, Bases de données des sondages GEM 2004-2005, 2005-2006 et 2006-2007.

Afin de permettre l'analyse comparative des régions administratives du Québec entre elles, un facteur de pondération est utilisé, et ce, afin d'éviter que certaines régions soient surreprésentées aux dépens des autres. Ce facteur se fonde à la fois sur trois variables : la représentativité régionale dans le Québec, l'âge et le genre. Plus concrètement, il s'agit d'établir le rapport entre le nombre de répondants de la base de données appartenant à la fois à une région précise, à un sexe déterminé et à un groupe d'âge, et les individus correspondant à l'ensemble de ces critères dans la population québécoise (n/N). Ce rapport est ensuite appliqué à l'ensemble des répondants caractérisés par ces attributs dans la base de données.

Ainsi, après pondération, l'échantillon représentant la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se composait de 232 répondants en 2004-2005, de 279 répondants en 2005-2006 et de 211 répondants en 2006-2007, tous âgés de 18 à 64 ans. Le fait de travailler, tout au long de ce rapport, avec les moyennes des années 2004-2005, 2005-2006 et 2006-2007 permettent, d'un point de vue méthodologique, de pallier à la contrainte de l'échantillon restreint.

PARTIE 1 : PORTRAIT DE LA SITUATION DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA- MADELEINE

1.1. L'historique de l'entrepreneuriat dans les MRC de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (1992-2000)

Cette section nous permettra de dessiner le portrait de l'entrepreneuriat dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, par MRC, de 1992 à 2000. L'historique en découlant sera par la suite comparé, dans la section 1.2, au portrait actuel de l'entrepreneuriat pour cette même région administrative, portant sur les années 2004-2005, 2005-2006 et 2006-2007.

Afin de mesurer l'activité entrepreneuriale de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine pour la période 1992-2000, différents indicateurs ont été quantifiés. Ces derniers sont explicités dans le tableau ci-dessous³.

TABLEAU 1: LA DÉFINITION DES MESURES DE L'ENTREPRENEURIAT RETENUES ET TESTÉES

INDICATEURS	DÉFINITIONS
C9220TX	Nombre total d'établissements créés entre 1992 et 2000 / Nombre d'entreprises en activité en 1992
F9220TX	Nombre total d'établissements fermés entre 1992 et 2000 / Nombre d'entreprises en activité en 1992
N9220TX	Nombre d'établissements nets (créés – fermés) entre 1992 et 2000 / Nombre d'entreprises en activité en 1992
C9220MH	Nombre total d'établissements créés entre 1992 et 2000 / ((population moyenne de 1991 et 1996) / 1 000)
F9220MH	Nombre total d'établissements fermés entre 1992 et 2000 / ((population moyenne de 1991 et 1996) / 1 000)
N9220MH	Nombre d'établissements nets (créés – fermés) entre 1992 et 2000 / ((population moyenne de 1991 et 1996) / 1 000)

3 RIVERIN, Nathaly. CHAIRE D'ENTREPRENEURIAT ROGERS-J.-A. BOMBARDIER. *Mesurer l'entrepreneuriat dans les territoires MRC du Québec*, HEC Montréal, Cahier de recherche no.2004-03, p.23.

Connaissant maintenant les différentes mesures utilisées pour quantifier l'entrepreneuriat de 1992 à 2000, vous trouverez, dans le tableau 2, l'ensemble des résultats enregistrés par la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (1992-2000), en plus d'une comparaison avec la situation prévalant au même moment dans l'ensemble du Québec.

TABLEAU 2 : L'ENTREPRENEURIAT DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE, PAR MRC, ET POUR L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 1992-2000)

MRC	C9220TX Créés/ en activité	F9220TX Fermés / en activité	N9220TX Nets	C9220MH Créés par 1000 habitants	F9220MH Fermés par 1 000 habitants	N9220MH Nets par 1 000 habitants
Les Îles-de-la-Madeleine	1,26	0,85	0,55	56,62	38,34	24,80
Pabok	1,12	0,88	0,16	41,17	32,29	6,06
La Côte-de-Gaspé	1,29	1,01	0,22	44,85	34,98	7,50
Denis-Riverin	1,17	1,03	0,05	41,51	36,43	1,79
Bonaventure	1,04	0,86	0,12	39,07	32,17	4,34
Avignon	0,98	0,77	0,15	31,63	24,76	4,91
MOYENNE Gaspésie- Îles-de-la-Madeleine	1,14	0,90	0,21	42,48	33,16	8,23
MOYENNE Ensemble du Québec	1,17	0,98	0,19	36,12	30,37	5,69

Pour l'ensemble des MRC de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, nous remarquons que la situation de l'entrepreneuriat a été supérieure, de 1992 à 2000, à l'ensemble du Québec. Plus précisément, nous notons :

- Un mouvement d'entreprises légèrement inférieur (1,14) à l'ensemble du Québec (1,17) en ce qui concerne la création d'entreprise, mais davantage positif relativement aux fermetures (0,90 en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine comparativement à 0,98 dans l'ensemble du Québec), ce qui résulte en une création nette d'entreprise légèrement supérieure dans la région (0,21) qu'au Québec (0,19).
- Mises en relation avec la population, au net, les MRC de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine enregistrent des résultats supérieurs à la moyenne nationale, malgré un nombre d'entreprises fermées par 1000 habitants plus important. Bref, la création d'entreprises par 1000 habitants a été significativement supérieure (42,48) à la moyenne nationale (36,12), compensant ainsi de nombreuses fermetures (33,16 pour 1 000 dans la région versus 30,37 pour 1 000 au Québec). Cette situation entraîne une création nette par habitant fortement à l'avantage de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (8,23 dans la région et 5,69 au national).

Bref, l'activité entrepreneuriale, mise en relation ou non avec la population, pour l'ensemble des MRC de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine a été, de 1992 à 2000, plus importante qu'ailleurs au Québec.

En s'attardant aux différentes MRC de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine pour la période 1992-2000, nous remarquons que deux MRC se démarquent plus positivement des autres.

- Les Îles-de-la-Madeleine : Nous remarquons un écart significatif en matière de création nette d'entreprise, qu'elle soit ou non mise en relation avec la population, avec le reste de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et l'ensemble Québec. Les Îles-de-la-Madeleine ont fortement contribué aux excellents résultats régionaux obtenus de 1992 à 2000. Il s'y est créé 0,55 entreprises nettes et 24,80 entreprises pour 1 000 habitants.
- La Côte-de-Gaspé : Le même constat peut être émis relativement à la Côte-de-Gaspé : ses excellents résultats quant à la création nette d'entreprise et à la création nette pour 1 000 habitants ont contribué au succès entrepreneurial de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine pour la période 1992-2000. Son apport est toutefois moins prononcé que celui des Îles-de-la-Madeleine.

Maintenant le passé entrepreneurial de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine analysé, concentrons-nous sur la période 2004-2007, bref, sur le portrait entrepreneurial présent de cette région administrative. Ces excellents résultats de 1992 à 2000 ont-ils pu être perpétués pour la période 2004-2007?

1.2. Le portrait global de l'entrepreneuriat de 2004 à 2007

Comme mentionné préalablement, cette section vise à dresser un portrait global de l'entrepreneuriat dans la région administrative de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine pour les années 2004-2007. Dans les pages qui suivent, vous trouverez donc l'illustration de l'évolution des différents indicateurs entrepreneuriaux, permettant une analyse approfondie de l'ensemble du processus entrepreneurial.

Le même processus sera par la suite étudié pour différents types de clientèles. Cette analyse sociologique nous permettra de mieux comprendre la provenance des nouveaux entrepreneurs et d'adapter, par la suite, les stratégies d'intervention en conséquence.

Vous trouverez, dans le graphique 1 et le tableau 3, les résultats enregistrés dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et dans l'ensemble du Québec pour tous les indicateurs du processus entrepreneurial, et ce, pour les années 2004-2005, 2005-2006 et 2006-2007. Dans la même optique, une interprétation de la situation de l'entrepreneuriat dans cette région s'ensuit.

GRAPHIQUE 1 : LE PORTRAIT GLOBAL DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)



TABLEAU 3 : LE PORTRAIT GLOBAL DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2004-2007)

	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine				Ensemble du Québec			
	2004-2005 ⁴	2005-2006 ⁵	2006-2007 ⁶	Moyenne	2004-2005 ⁷	2005-2006 ⁸	2006-2007 ⁹	Moyenne
Intentions de créer	8,6 %	8,5 %	10,2 %	9,1 %	12,5 %	13,6 %	13,1 %	13,1 %
TAE prédémarrage¹⁰	3,2 %	3,3 %	2,7 %	3,1 %	4,9 %	5,0 %	4,8 %	4,9 %
TAE démarrage	1,0 %	1,6 %	5,2 %	2,6 %	3,0 %	4,4 %	5,7 %	4,4 %
TEE¹¹	3,4 %	5,5 %	4,8 %	4,6 %	5,7 %	6,6 %	5,5 %	5,9 %
TAE globale	7,6 %	9,9 %	12,7 %	10,1 %	13,1 %	15,2 %	15,3 %	14,5 %
TEF¹²	1,6 %	1,6 %	0,6 %	1,3 %	1,7 %	1,4 %	1,6 %	1,6 %
Ratio de succès entrepreneurial	4,8	6,2	21,2	7,8	7,7	10,9	9,6	9,1

De façon générale, la situation de l'entrepreneuriat s'est détériorée depuis 2 000 dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. La région enregistre des résultats systématiquement inférieurs à la moyenne nationale pour la période 2004-2007. Plus précisément, voici le détail pour chacun des indicateurs :

Intentions : Nous constatons une augmentation des intentions entrepreneuriales de 2004 à 2007. Cette croissance est également observable dans l'ensemble du Québec. Toutefois, la proportion de la population de 18-64 ans ayant manifesté l'intention d'entreprendre est significativement inférieure en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, enregistrant en moyenne 9,1 % de la population ayant l'intention d'entreprendre comparativement à 13,1 % au Québec. Ce premier constat nous amène à penser que le problème réel de la région se situe au niveau de la culture entrepreneuriale. Des actions devront être entreprises si la région espère rattraper son retard aux étapes subséquentes.

4 232 répondants (18-64 ans) en 2004-2005

5 279 répondants (18-64 ans) en 2005-2006

6 211 répondants (18-64 ans) en 2006-2007

7 4 215 répondants (18-64 ans) en 2004-2005

8 4 913 répondants (18-64 ans) en 2005-2006

9 3 871 répondants (18-64 ans) en 2006-2007

10 TAE : Taux d'activités entrepreneuriales

11 TEE : Taux d'entrepreneurs établis

12 TEF : Taux d'entrepreneurs en fermeture

Prédémarrages : Ils sont systématiquement en deçà de la moyenne nationale (en moyenne 1,6 fois inférieurs), ce qui risque fort de continuer ainsi étant donné les taux d'intentions plus faibles qu'au Québec. Qui plus est, nous ne pouvons statuer à une amélioration d'année en année.

Démarrages : Nous observons des taux croissants d'année en année (1,0 % en 2004-2005 à 5,2 % en 2006-2007), ce qui constitue une excellente nouvelle. Toutefois, les résultats sont systématiquement inférieurs à la moyenne nationale. Notons pour nuancer que cet écart est de moins en moins important avec les années (3 fois inférieurs en 2004-2005 contre 1,1 fois inférieurs en 2006-2007). Ainsi à cette étape-ci du processus entrepreneurial, nous sentons que la situation est critique. Son avenir entrepreneurial risque donc d'être compromis. Néanmoins, les trois indicateurs en croissance (décrits plus haut) indiquent que la région commence à changer la donne en améliorant son paysage entrepreneurial.

Entreprises établies : C'est à cette étape que la région enregistre l'écart le moins important avec l'ensemble du Québec, ce qui va de pair avec les excellents résultats obtenus de 1992-2000 par la région. Bref, la région détient maintenant des entreprises établies qui contribuent à amoindrir l'effet du ralentissement de l'entrepreneuriat qui s'en est suivi. En effet, 4,6 % de la population de 18-64 ans possède une entreprise établie depuis plus de 42 mois dans la région, comparativement à 5,9 % au Québec (1,3 fois supérieur en moyenne au Québec). La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine dispose de moins de modèles d'entrepreneurs qu'en moyenne au Québec, mais elle peut au moins compter sur son passé entrepreneurial. D'autant plus que les entreprises qui y œuvrent sont pérennes. Ces constats peuvent servir à faire valoir la culture entrepreneuriale et le désir de se lancer en affaires.

Fermetures : Le taux de fermeture (1,3 %) est légèrement plus faible que la moyenne nationale (1,6 %). Cependant, en raison d'une plus faible proportion de la population en situation de prédémarrage, de démarrage ou possédant une entreprise établie, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine obtient un taux de succès entrepreneurial plus faible (7,8) qu'au national (9,1). Il est naturel que moins d'entreprises ferment quand moins d'entreprises se créent. Dans ce cas-ci, les plus faibles fermetures n'ont pas été assez significatives pour contrebalancer de plus faibles activités entrepreneuriales.

En somme, nous observons que la situation de l'entrepreneuriat s'est détériorée depuis 1992. En effet, la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se situe systématiquement en deçà de la moyenne nationale pour l'ensemble des indicateurs analysés. Toutefois, son passé entrepreneurial a été glorieux. Mentionnons d'ailleurs que les entreprises créées à cette époque sont devenues pérennes, notamment de plus de trois ans et demi d'activité, et les taux de fermetures y sont sensiblement plus faibles.

Toutefois, la région maintient un écart important avec l'ensemble du Québec. Elle doit donc immédiatement travailler sur son avenir entrepreneurial en investissant des efforts sur la culture entrepreneuriale, pour renverser la vapeur, augmenter les intentions d'entreprendre et ainsi entraîner plus de prédémarrage et de démarrage.

1.3. Comparaisons interrégionales

Le tableau 4 offre une autre perspective sur la situation en positionnant la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine parmi les autres régions administratives du Québec.

TABLEAU 4 : LE PROCESSUS ENTREPRENEURIAL DANS LES DIVERSES RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)

	Intention de créer	TAE Prédémarrage	TAE Démarrage	TEE	TEF
Bas-Saint-Laurent	10,6 %	4,8 %	4,2 %	6,5 %	1,8 %
Saguenay-Lac-Saint-Jean	8,0 %	4,8 %	3,0 %	3,6 %	1,2 %
Capitale-Nationale	11,8 %	5,4 %	3,5 %	5,6 %	1,2 %
Mauricie	9,6 %	4,1 %	3,6 %	5,3 %	2,1 %
Estrie	12,3 %	3,7 %	5,7 %	7,6 %	1,6 %
Montréal	17,2 %	5,7 %	4,8 %	5,6 %	1,6 %
Outaouais	12,2 %	4,3 %	3,6 %	5,3 %	1,8 %
Abitibi-Témiscamingue	8,2 %	3,0 %	3,2 %	3,1 %	0,7 %
Côte-Nord ¹³	8,0 %	4,1 %	2,3 %	3,7 %	1,7 %
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	9,1 %	3,1 %	2,6 %	4,6 %	1,3 %
Chaudière-Appalaches	12,2 %	3,8 %	3,1 %	6,1 %	1,2 %
Laval	14,9 %	5,4 %	4,7 %	5,2 %	2,3 %
Lanaudière	13,6 %	5,3 %	3,3 %	7,8 %	2,3 %
Laurentides	13,2 %	6,0 %	3,7 %	6,4 %	1,2 %
Montréal	11,6 %	3,7 %	5,8 %	6,8 %	1,5 %
Centre-du-Québec	10,4 %	7,0 %	3,6 %	6,9 %	1,4 %
Ensemble du Québec	13,1 %	4,9 %	4,4 %	5,9 %	1,6 %

Nous constatons que la région se classe 13^e au Québec sur 16 en matière d'intentions d'entreprendre et 15^e au Québec quant aux prédémarrages (l'Abitibi-Témiscamingue est inférieure).

13 À noter que les résultats enregistrés par la Côte-Nord incluent également les données pour le Nord-du-Québec.

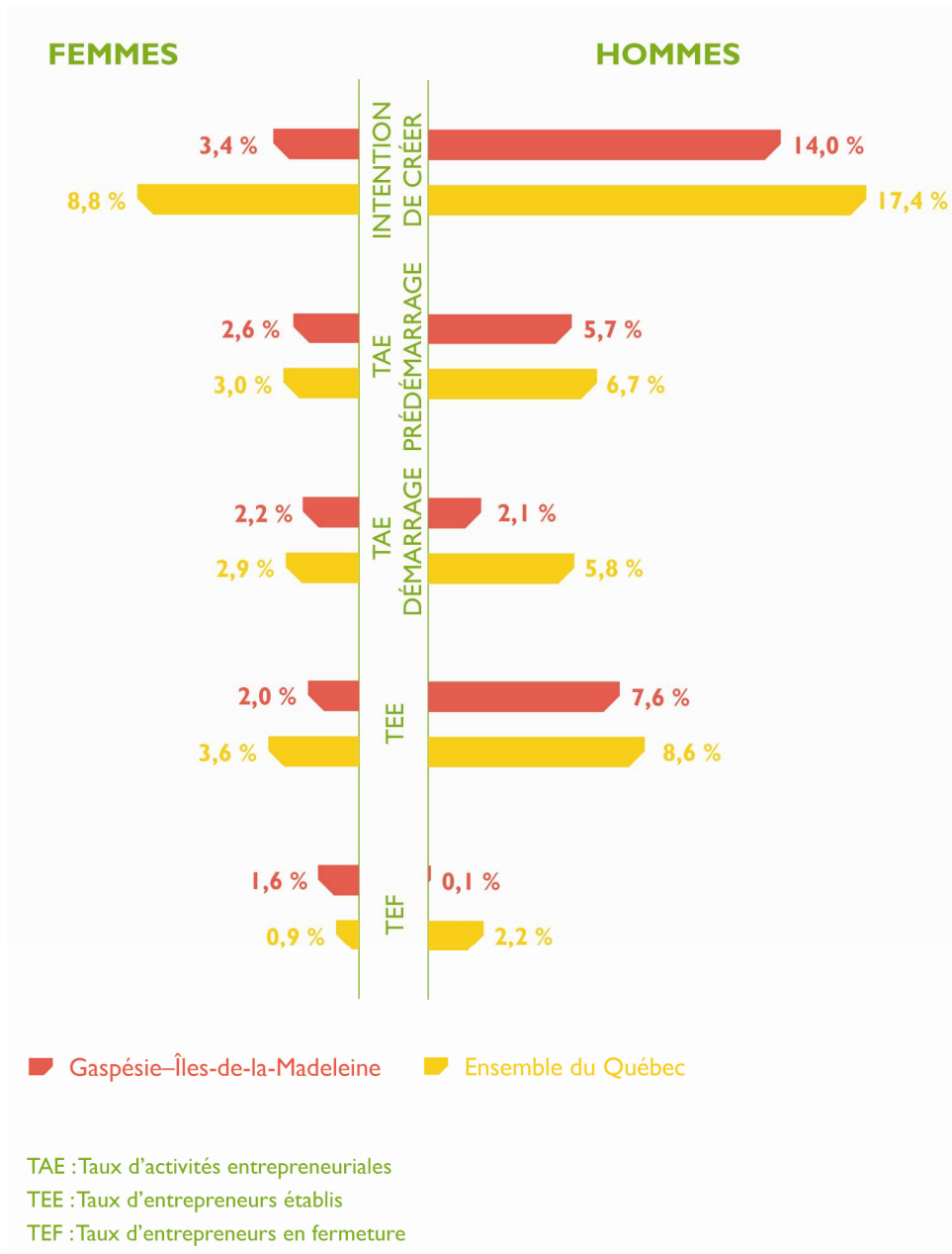
Par ailleurs, la région arrive également 15^e dans les démarrages, ne surpassant que la Côte-Nord. Comme prévu, elle obtient un meilleur résultat quant aux entreprises établies, arrivant au 13^e rang.

Ce palmarès médiocre démontre que la région se classe parmi la moins entrepreneuriale du Québec, particulièrement au chapitre des prédémarrages et des démarrages (le passage à l'action). Toutefois, elle peut compter sur des entreprises établies, dont certaines ont vu le jour avant 2000, ce qui atténue la faiblesse entrepreneuriale régionale. Une autre bonne nouvelle : nous avons constaté une croissance des intentions de créer. Nous remarquons donc que le travail sur la culture est amorcé dans la région. Mais ce travail ne saura vraisemblablement, dans les circonstances actuelles, faire gagner plusieurs échelons au classement de la région puisque plusieurs autres régions du Québec travaillent également à améliorer le chaînon « culture entrepreneuriale » de la « chaîne alimentaire de l'entrepreneuriat ».

1.4. L'entrepreneuriat féminin et masculin

Il est également possible, dans l'analyse de la réalité entrepreneuriale caractérisant une région ou une province, de distinguer différentes clientèles et de dresser des conclusions sur les unes, plus actives, et les autres, dont le potentiel est à développer. Vous trouverez donc, dans les pages qui suivent, les principaux résultats obtenus par trois segmentations de clientèle distinctes dessinant la réalité québécoise, soit par genre, par âge et par lieu d'origine.

GRAPHIQUE 2 : LES AFFAIRES SELON LE GENRE DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)



Intentions : Alors que seulement 3,4 % des femmes de 18-64 ans en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine manifestent l'intention d'entreprendre, nous trouvons une proportion de 8,8 % des femmes du Québec qui entretiennent de telles visées. Les hommes ont, eux aussi, moins l'intention d'entreprendre régionalement (14,0 % d'entre eux) qu'au Québec (17,4 % d'entre eux). Bref, les plus faibles intentions dans la région sont attribuables aux hommes (1,3 fois supérieures au Québec) et aux femmes (2,6 fois supérieures au Québec). Dans la situation actuelle, les femmes de la région ont un important retard à rattraper pour en arriver à un même taux d'intention qu'au Québec.

Prédémarrages : Ayant observé systématiquement moins d'intentions d'entreprendre chez les femmes et les hommes de la région qu'au Québec, il n'est guère surprenant d'obtenir, encore une fois, des proportions d'hommes et de femmes en prédémarrage inférieures régionalement. Nous enregistrons 1,2 fois moins de femmes en prédémarrage dans la région qu'au Québec. Le même écart qualifie les prédémarrages masculins.

Démarrages : Le même constat revient dans le cas des démarrages d'entreprises. Ils sont inférieurs dans la région comparativement au national, à la fois pour les hommes et les femmes. Cependant, ce sont les hommes qui enregistrent l'écart le plus important avec la moyenne nationale, étant près de trois fois moins nombreux dans la région, alors qu'ils sont 1,2 fois moins nombreux chez les femmes en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine qu'au Québec.

Établies et fermetures: Les femmes de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine sont très peu présentes au chapitre des entrepreneures possédant une entreprise établie depuis plus de 42 mois, enregistrant un résultat près de 2 fois inférieur aux femmes du Québec. L'entrepreneuriat féminin semble être encore plus récent dans la région qu'en moyenne au Québec, ce qui peut expliquer un taux de fermeture élevé (1,6 %), comparativement à 0,9 % au Québec. Pour les hommes, ils sont aussi moins actifs à cette étape dans la région (7,6 % d'entre eux) que leurs homologues québécois (8,6 % d'entre eux), mais l'écart est moins important. Ils réussissent également très bien à pérenniser leur entreprise, ce qui est logique quand moins d'entreprises sont créées et que la compétition s'en trouve moins forte.

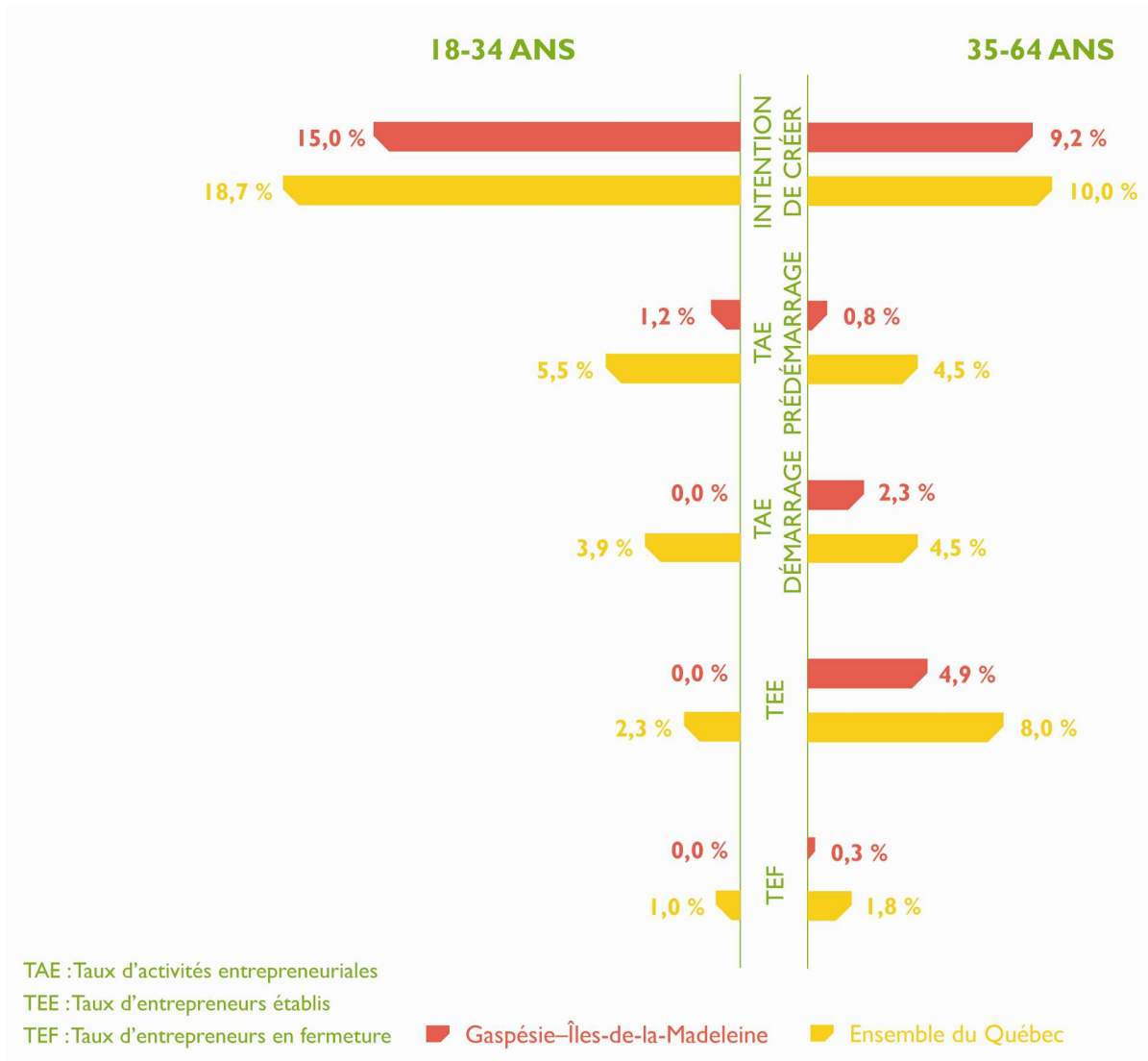
Bref, même si les femmes de la région manifestent moins avoir l'intention d'entreprendre, celles qui ont le désir de le faire passent plus à l'acte que leurs homologues masculins. Une solution consiste donc à stimuler l'intention d'entreprendre chez les femmes. Nous apercevons d'ailleurs que l'entrepreneuriat semble être un phénomène plus récent chez les femmes. C'est pourquoi elles sont naturellement marquées par l'inexpérience. L'ensemble de la chaîne est donc à travailler dans leur cas (légitimité et crédibilité de l'entrepreneur pour renforcer la culture entrepreneuriale, attitudes et valeurs pour stimuler les intentions, capacités et compétences pour augmenter les créations et savoir-être /savoir-faire pour pérenniser les entreprises développées).

Pour les hommes, l'étape du démarrage semble particulièrement laborieuse. En outre, ils sont systématiquement moins actifs que leurs confrères québécois, en moyenne, aux étapes précédentes. Cependant, des modèles masculins possédant des entreprises établies pérennes sont disponibles. Le savoir-être et le savoir-faire semblent donc moins problématiques dans leur cas, mais les autres cibles (citées pour les femmes) demeurent très importantes pour rehausser l'entrepreneuriat régional.

1.5. L'entrepreneuriat jeunesse

Considérant l'initiation du Défi de l'entrepreneuriat jeunesse en 2004 et les efforts déployés, partout au Québec, en faveur de l'entrepreneuriat jeunesse, il s'avère primordial de considérer une clientèle spécifique dans cette analyse, à savoir les 18-34 ans. Celle-ci sera comparée au groupe d'âge 35-64 ans, à chaque étape du processus entrepreneurial. La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine dispose-t-elle d'une relève active?

GRAPHIQUE 3 : L'ENTREPRENEURIAT SELON L'ÂGE EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)



Les 18-34 ans de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ne sont présents qu'aux toutes premières du processus entrepreneurial de 2004 à 2007. Voici le détail du processus entrepreneurial chez les groupes d'âge (18-34 ans et 35-64 ans) :

Intentions d'entreprendre : 15,0 % des 18-34 ans de la région ont l'intention de se lancer en affaires (contre 18,7 % des 18-34 ans du Québec), comparativement à 9,2 % des 35-64 ans (10,0 % des 35-64 ans du Québec). Elles sont plus faibles en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine qu'au Québec, mais l'écart avec la moyenne nationale est plus important chez les 18-34 ans que chez les 35-64 ans.

Prédémarrages : Nous assistons à une situation calquée sur les intentions, les prédémarrages étant en général plus faibles qu'au Québec. En effet, 1,2 % des 18-34 ans sont en prédémarrage en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, comparativement à 0,8 % des 35-64 ans de la région. En d'autres termes, nous trouvons 4,6 fois plus de jeunes en prédémarrage en moyenne au Québec que dans la région, comparativement à 5,6 fois plus de 35-64 ans actifs en prédémarrage au Québec que dans la région. Cette étape pose définitivement problème dans la région, malheureusement pour les deux clientèles à l'étude. Rappelons également que nous avons noté, au tableau précédent, un écart aussi pour les hommes et les femmes de la région qu'avec leurs homologues québécois. Bref, hommes, femmes, jeunes et les moins jeunes s'activent peu à cette étape, nous amenant encore une fois à questionner l'aide disponible, mais aussi les capacités et les compétences des aspirants entrepreneurs qui peuvent freiner leur passage à l'acte.

Démarrages et établies : Les personnes en situation de démarrage sont en nombre systématiquement inférieur en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine que dans l'ensemble du Québec. Les 35-64 ans sont entre 1,5 et 2 fois moins nombreux à posséder une entreprise en démarrage ou établie dans la région qu'au Québec. Les jeunes sont, pour leur part, absents à ces deux étapes. Bref, la jeunesse s'activant actuellement à l'étape du prédémarrage ou ayant l'intention d'entreprendre a peu de modèles à succès pour l'inspirer. Ainsi l'entrepreneuriat jeunesse semble être un phénomène encore plus récent que l'entrepreneuriat féminin dans la région. L'encadrement, le mentorat avec des entrepreneurs d'expérience, l'aide au niveau du savoir-être et du savoir-faire en affaires risquent fort de devenir des facteurs à succès incontournables pour l'avenir des jeunes actuellement en démarche.

Fermetures : Nous remarquons que les deux groupes d'âge obtiennent des résultats plus positifs que dans l'ensemble du Québec. Toutefois, cette situation se justifie en partie par le fait qu'ils sont moins nombreux en prédémarrage, en démarrage ou à posséder une entreprise établie.

Le portrait de l'entrepreneuriat selon l'âge en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est bien davantage l'affaire des 35-64 ans que des 18-34 ans. Effectivement, les jeunes sont peu présents aux différentes étapes du processus entrepreneurial. Cette situation laisse entrevoir que la relève manquera à l'avenir (à moins qu'elle soit comblée par des 35-64 ans ou que les intentions d'entreprendre se traduisent davantage par des actes réels de création). Qui plus est, la relève sera moins expérimentée qu'en moyenne au Québec puisque n'ayant pas auparavant cumulé une expérience du monde des affaires.

Les problématiques identifiées préalablement quant aux intentions, aux prédémarrages, aux démarrages et aux entreprises établies proviennent à la fois des 18-34 ans et des 35-64 ans. De fait, le faible dynamisme des 18-34 ans est particulièrement préoccupant. Les modèles d'entrepreneurs établis, pour leur part, sont des hommes de 35-64 ans, freinant la diversité des modèles à succès pour stimuler la culture entrepreneuriale, l'intention d'entreprendre et l'entrepreneuriat réel qui en découle. Les femmes et les jeunes manifestent l'intention d'entreprendre, mais ils ont de la difficulté à franchir l'étape du prédémarrage, ce qui pose problème et soulève nombre de questions sur le soutien que ces clientèles ont à portée de main, au niveau technique et financier.

Observons maintenant à quel rang se classe la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine parmi les autres régions québécoises relativement à l'entrepreneuriat jeunesse.

TABLEAU 5 : LE PROCESSUS ENTREPRENEURIAL SELON L'ÂGE DANS LES DIFFÉRENTES RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)

	18-34 ans					35-64 ans				
	Intention	TAE Prédémarrage	TAE Démarrage	TEE	TEF	Intention	TAE Prédémarrage	TAE Démarrage	TEE	TEF
Lanaudière	23,1 %	6,9 %	3,7 %	1,3 %	0,0 %	8,9 %	4,5 %	3,8 %	11,0 %	3,3 %
Laurentides	22,4 %	9,1 %	3,1 %	3,3 %	1,2 %	8,5 %	4,5 %	4,0 %	8,6 %	1,1 %
Laval	21,8 %	7,6 %	4,5 %	2,4 %	2,2 %	10,8 %	4,1 %	4,8 %	6,8 %	2,3 %
Chaudière-Appalaches	20,4 %	2,6 %	2,8 %	3,2 %	0,0 %	8,2 %	4,0 %	2,8 %	2,8 %	2,4 %
Montréal	20,3 %	4,9 %	3,8 %	1,6 %	1,0 %	15,1 %	6,4 %	5,8 %	8,6 %	1,9 %
Outaouais	19,8 %	5,7 %	2,4 %	2,7 %	1,4 %	8,3 %	3,7 %	3,5 %	6,3 %	1,8 %
Capitale-Nationale	18,7 %	7,4 %	4,8 %	3,6 %	0,3 %	8,4 %	4,4 %	2,8 %	7,0 %	1,0 %
Montérégie	17,3 %	4,1 %	5,9 %	2,6 %	1,5 %	8,9 %	3,4 %	5,6 %	8,8 %	1,6 %
Centre-du-Québec	17,2 %	9,6 %	5,5 %	0,7 %	0,4 %	6,3 %	4,7 %	2,4 %	8,6 %	2,8 %
Estrie	16,3 %	7,2 %	3,7 %	4,4 %	0,0 %	9,9 %	2,8 %	5,9 %	9,9 %	1,8 %
Côte-Nord ¹⁴	15,9 %	1,9 %	1,0 %	1,0 %	0,0 %	4,4 %	4,6 %	3,7 %	3,4 %	0,6 %
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	15,0 %	1,2 %	0,0 %	0,0 %	0,0 %	9,2 %	0,8 %	2,3 %	4,9 %	0,3 %
Mauricie	14,5 %	5,3 %	0,5 %	0,0 %	0,4 %	7,6 %	3,3 %	4,1 %	7,5 %	2,9 %
Bas-Saint-Laurent	14,4 %	3,9 %	1,7 %	0,4 %	1,2 %	9,0 %	4,3 %	4,1 %	9,9 %	1,0 %
Abitibi-Témiscamingue	11,8 %	0,0 %	0,3 %	0,3 %	0,7 %	7,1 %	3,5 %	3,4 %	5,1 %	0,2 %
Saguenay-Lac-Saint-Jean	10,8 %	7,4 %	4,0 %	0,4 %	2,1 %	6,8 %	4,6 %	2,9 %	4,7 %	0,5 %
Ensemble du Québec	18,7 %	5,5 %	3,9 %	2,3 %	1,0 %	10,0 %	4,5 %	4,5 %	8,0 %	1,8 %

Les 18-34 ans de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine contribuent fortement au faible dynamisme entrepreneurial constaté jusqu'à maintenant. En effet, ils se classent 12^e sur 16 au Québec pour les intentions d'entreprendre, 15^e pour prédémarrage (ne surpassant que l'Abitibi-Témiscamingue) et terminent à la dernière place pour les démarrages et aussi pour les entreprises établies (partageant ce rang ex aequo avec la Mauricie pour les entreprises établies). Aucune fermeture n'a été enregistrée par ce groupe d'âge, justifiable par de très faibles activités entrepreneuriales (seulement actifs en prédémarrage).

¹⁴ À noter que les résultats enregistrés par la Côte-Nord incluent également les données pour le Nord-du-Québec.

Pour ce qui est du groupe 35-64 ans, il tire un peu mieux leur épingle du jeu que les jeunes de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. En effet, ces personnes obtiennent un excellent classement (4^e sur 16) au chapitre des intentions; l'un des meilleurs classements de la région jusqu'à maintenant. Toutefois, le portrait s'affadit au chapitre des prédémarrages et des démarrages, pour lesquels les 35-64 ans de la région se classent à la dernière place. Bref, les 35-64 ans ont certes l'intention d'entreprendre dans la région, mais ils ne passent pas réellement à l'acte. Ils obtiennent également le 13^e rang pour la possession d'entreprises établies. Ils atteignent seuls ce rang puisque les jeunes ne sont guère actifs. Étant donné les faibles prédémarrages et démarrages constatés, les entreprises établies ont probablement vu le jour il y a déjà un certain temps. Enfin, la région grimpe au second rang québécois pour les fermetures d'entreprise, ce qui constitue un excellent résultat malgré un moins grand nombre d'entreprises actives.

1.6. Entrepreneuriat : carrière principale ou seconde carrière

Ayant constaté la faiblesse de l'entrepreneuriat jeunesse, il convient d'examiner plus en profondeur les 35 ans et plus pour analyser l'apport entrepreneurial d'un autre type d'entrepreneurs : ceux âgés de 55 ans et plus. Considérant le pourcentage grandissant de la population qui appartient à ce groupe, il est nécessaire d'approfondir notre réflexion et d'observer si ceux-ci comptent prendre leur retraite ou s'ils prévoient plutôt une seconde carrière, cette fois à leur propre compte.

TABLEAU 6 : L'ENTREPRENEURIAT DE FIN DE CARRIÈRE EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)

	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Ensemble du Québec
Intention de créer	2,2 %	2,6 %
TAE prédémarrage	0,8 %	1,5 %
TAE démarrage	0,5 %	2,2 %
TEE	0,7 %	4,3 %
TEF	0,0 %	1,5 %

Le bassin d'entrepreneurs âgés de 55 ans et plus est inférieur dans la région que dans l'ensemble du Québec, et ce, à toutes les étapes du processus entrepreneurial. Alors que les 35-64 ans comptaient pour beaucoup dans l'activité entrepreneuriale régionale, les 55 ans et plus sont beaucoup moins présents. 0,8 % des 55 ans et plus de la région sont en prédémarrage (contre 1,5 % au Québec), 0,5 % sont en démarrage (contre 2,2 % au Québec) et 0,7 % possèdent une entreprise établie (contre 4,3 % au Québec). Ils sont également moins nombreux à avoir fermé une entreprise régionalement.

Bref, les entrepreneurs en démarrage et possédant une entreprise établie actuellement sont bien davantage âgés de 35 à 54 ans que de 55 ans et plus. Il s'agit d'une bonne nouvelle puisque la région semble disposer d'un peu de temps pour mousser la culture entrepreneuriale et l'entrepreneuriat, développer des jeunes et des femmes en affaires, etc. Une autre bonne nouvelle ressort du portrait présenté : 2,2 % des 55 ans et plus envisagent l'entrepreneuriat comme seconde carrière (2,6 % dans l'ensemble du Québec).

Il faut considérer cette clientèle sous un autre angle : premièrement, il s'agit de gens généralement dotés de réserves financières intéressantes. Deuxièmement, ce groupe possède plusieurs années d'expérience clé dans un secteur et, enfin, ces individus savent normalement ce qu'ils veulent et sont donc possiblement plus en mesure de passer réellement à l'action. Plus encore, il y a fort à parier qu'une importante proportion d'entre eux est déjà en affaires (voir la section suivante sur les entrepreneurs en série).

La région dispose d'un autre levier à utiliser pour faire valoir l'entrepreneuriat : son bassin de gens de 55 ans et plus envisageant la carrière d'entrepreneur. Ce sont en effet d'autres clients que la région aurait tout intérêt à voir passer à l'acte.

1.7. L'entrepreneuriat immigrant et endogène

Un autre type d'entrepreneuriat est particulièrement important pour les régions, provinces et pays du monde, soit l'entrepreneuriat immigrant. En effet, différents experts (Shapero (1982), Riverin (2005)) affirment ou corroborent la reconnaissance aux immigrants « de qualités entrepreneuriales de base, qui se réfèrent notamment au risque que prennent ces individus en changeant de pays et en recommençant une nouvelle vie, « déplacement » constituant un des éléments déclencheurs à l'entrepreneuriat »¹⁵. La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine accueille-t-elle des immigrants ayant une plus forte propension entrepreneuriale que le reste de la population?

TABLEAU 7 : L'IMMIGRATION ET LE MONDE DES AFFAIRES EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)¹⁶

	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Ensemble du Québec
Intention de créer	2,2 %	18,6 %
TAE prédémarrage	2,1 %	7,0 %
TAE démarrage ou établies	2,1 %	7,3 %
TEF	0,0 %	2,3 %

15 RIVERIN, Nathaly. FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. *Le portrait global de l'entrepreneuriat au Québec et chez les jeunes en 2005*, 2005, p.25...

16 À noter qu'une rectification a été apportée par rapport aux 3 projets-pilotes, expliquant certains écarts dans les résultats au niveau du Québec. En effet, les données représentent maintenant la moyenne 2004-2007 de l'entrepreneuriat immigrant, plutôt que 2004-2006, dans le but d'apporter une plus-value au dossier.

Le portrait entrepreneurial des immigrants de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est moins dynamique que celui des immigrants du Québec. Plus précisément, nous observons que 2,2 % des immigrants de la région ont envie de créer une entreprise au cours des trois prochaines années, comparativement à 18,6 % dans l'ensemble du Québec, soit 8,5 fois plus en moyenne au Québec.

Par ailleurs, 2,1 % des immigrants régionaux sont en prédémarrage, comparativement à 7,0 % des immigrants nationaux. Encore une fois, nous trouvons environ trois fois plus d'immigrants en situation de prédémarrage à l'échelle nationale que dans la région. Le même constat s'applique aux entreprises en démarrage ou établies (3,5 fois moins nombreuses dans la région).

Enfin, les immigrants entrepreneurs de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ont réussi à pérenniser leur entreprise, ce qui est confirmé par l'absence de fermeture d'entreprise leur étant imputable (0,0 % contre 2,3 % au Québec). Toutefois, nous notons encore une fois de très faibles activités entrepreneuriales, pouvant justifier l'absence de fermetures.

En somme, nous constatons que les activités entrepreneuriales sont peu nombreuses chez les immigrants. La région doit néanmoins les considérer dans sa stratégie de déploiement de la culture entrepreneuriale dans le souci d'augmenter l'entrepreneuriat régional.

Par-delà le fait d'immigrer dans un autre pays, certaines migrations sociales consistent à quitter sa région d'origine au profit d'une autre. Ce phénomène, dénommé migration interrégionale, puise sa source dans différentes justifications, passant du désir de suivre une formation qui n'est pas disponible régionalement, à la volonté de gagner un meilleur salaire ou d'élever ses enfants dans un milieu semblant offrir de meilleures conditions de vie. Dans le même ordre d'idées, certains entrepreneurs, pour différentes raisons, migreront dans une autre région pour démarrer leur entreprise alors que d'autres choisiront leur région d'origine comme siège social. La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se veut-elle un lieu propice à la venue de migrants désireux de lancer leur propre entreprise?

TABLEAU 8 : L'ENTREPRENEURIAT ENDOGÈNE EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2006-2007)

	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Ensemble du Québec
Intention de créer	60,4 %	51,7 %
TAE prédémarrage, démarrage ou établies	66,6 %	51,3 %
TEF	0,0 %	50,7 %

Quelle proportion d'entrepreneurs, à différents stades, sont des natifs de la région? Parmi la population âgée de 18 à 64 ans, vivant en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, ayant l'intention de créer, il s'avère que 60,4 % d'entre eux sont natifs de la région, ce qui est légèrement supérieur (8,7 points de pourcentage) à la moyenne nationale. Cela signifie tout de même qu'une proportion importante de gens ayant l'intention d'entreprendre est extrarégionale.

Toujours plus régionaux que dans l'ensemble du Québec, 66,6 % des prédémarrages, démarrages ou entreprises établies en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine appartiennent à des 18-64 ans provenant de la région. Cette proportion se chiffre à 51,3 % dans l'ensemble du Québec.

Enfin, aucune personne ayant fermé une entreprise, en 2006-2007, en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, n'était native de la région, ce qui est un excellent levier sur lequel construire un argumentaire pro-entrepreneurial.

Que faut-il retenir de ce tableau de l'entrepreneuriat endogène? Les entrepreneurs de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se caractérisent par une forte proportion de gens natifs de la région. Toutefois, étant donné le faible dynamisme entrepreneurial régional, il importe de repérer rapidement les extrarégionaux ayant manifesté l'intention d'entreprendre de même que ceux déjà actifs en action, soit en prédémarrage, en démarrage ou possédant une entreprise établie. Il importe également de leur offrir le soutien adéquat, car les fermetures (même si faibles en 2006-2007) leur sont en totalité attribuées. Le mentorat par des personnes en affaires provenant de la région peut s'avérer une bonne façon de les inclure aux réseaux existants et de maximiser leurs chances de succès.

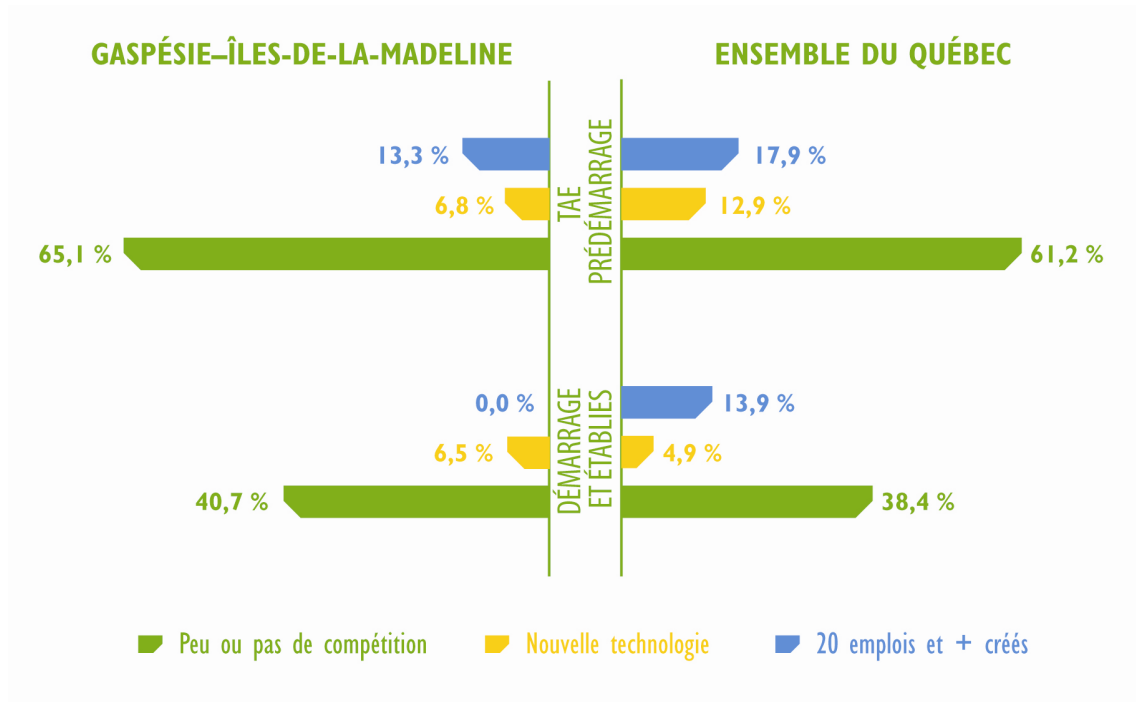
Par ailleurs, il est également probant d'aborder l'entrepreneuriat local sous l'angle de deux types d'activités entrepreneuriales, soit l'entrepreneuriat à haut potentiel et l'entrepreneuriat social, notamment pour les impacts engendrés par ces mêmes activités sur la société hôte.

1.8. L'entrepreneuriat à haut potentiel

Tout d'abord, l'entrepreneuriat à haut potentiel constitue une source importante de nouveaux emplois et est majoritairement associé à des domaines fortement liés aux progrès techniques et technologiques, à l'innovation, tous intimement bénéfiques à l'ensemble de la société. Nous qualifions d'entrepreneurs à haut potentiel les créateurs d'entreprises qui envisagent embaucher 20 personnes ou plus au cours des cinq prochaines années, qui utilisent des technologies disponibles depuis moins d'un an, qui ont peu ou pas de concurrence directe, et ce, en plus d'offrir un produit nouveau.

En raison du nombre élevé de critères à remplir pour être qualifiées d'entreprises à haut potentiel, très peu d'entreprises peuvent correspondre à cette définition. Conséquemment, nous avons préféré vous présenter les résultats enregistrés par la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine séparément pour trois des indicateurs de mesure de la haute technologie, plutôt que pour la combinaison d'entre eux.

GRAPHIQUE 4 : L'ENTREPRENEURIAT À HAUT POTENTIEL EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2006)



Ce rapport révèle enfin un aspect positif. En effet, la région enregistre de meilleurs résultats que la moyenne québécoise pour l'indicateur de la présence de peu ou pas de compétition. En effet, 65,1 % des entrepreneurs en prédémarrage (comparativement à 61,2 % au Québec) et 40,7 % des entreprises en démarrage ou établies (comparativement à 38,4 % au Québec) admettent que leur entreprise se situe dans un environnement peu ou pas concurrentiel. Cela est une excellente nouvelle et peut expliquer également les très faibles taux de fermeture enregistrés regionalement.

La région enregistre également d'excellents résultats pour l'utilisation de technologies disponibles généralement depuis moins d'un an. En effet, 6,5 % des entreprises en démarrage ou établies de la région utilisent une nouvelle technologie, comparativement à 4,9 % au Québec. Une autre nouvelle positive. La région pérennise ses entreprises à cet égard et cela explique également les faibles taux de fermeture observés.

Pour ce qui est de l'indicateur « la création de 20 emplois et plus dans un horizon de cinq ans », il est moins significatif regionalement. Aucune entreprise en démarrage ou établie ne manifeste de telles propensions de croissance (comparativement à 13,9 % au Québec). Les entreprises actuellement en prédémarrage s'y conforment moins qu'au national également (13,3 % dans la région versus 17,9 % au national).

Bref, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine fait bien mieux que la moyenne québécoise à l'égard des critères de haute technologie et de compétitivité, à l'exception de la forte création d'emplois envisagée. Ce constat représente une piste explicative aux faibles taux de fermeture marquant les années 2004 à 2007. Bref, la région est moins active en entrepreneuriat, mais les entreprises créées le sont dans des environnements peu concurrentiels. Celles-ci utilisent également la nouvelle technologie, mettant ainsi les chances de pérennité de leur côté.

1.9. L'entrepreneur social

Quant à l'entrepreneuriat social, il occupe une place prépondérante à la décision d'entreprendre pour répondre à divers besoins d'ordre social, communautaire ou caritatif. Bien que le profit demeure une visée intrinsèque, ce type d'entrepreneuriat réalise cet objectif et assure sa pérennité en ayant comme objectif de mire la localité, la région dans laquelle il évolue. Vous trouverez, dans le tableau qui suit, le pourcentage d'organisations en démarrage et établies depuis plus de 42 mois, dans les différentes régions administratives du Québec, qui se définissent comme une organisation charitable, une organisation à but non lucratif ou une coopérative.

TABLEAU 9 : L'ENTREPRENEURIAT SOCIAL DANS LES RÉGIONS ADMINISTRATIVES DU QUÉBEC (2005-2006)

	Total	Organisations établies	Organisations en démarrage
Estrie	10,0 %	8,2 %	1,8 %
Côte-Nord	10,0 %	9,8 %	0,1 %
Outaouais	9,8 %	9,0 %	0,7 %
Bas-St-Laurent	9,7 %	7,3 %	2,5 %
Chaudière-Appalaches	9,7 %	8,9 %	0,7 %
Abitibi-Témiscamingue	8,8 %	7,9 %	0,9 %
Capitale-Nationale	8,0 %	7,7 %	0,3 %
Montréal	7,8 %	7,2 %	0,6 %
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	7,6 %	6,5 %	1,1 %
Saguenay-Lac-St-Jean	7,4 %	6,4 %	1,0 %
Centre-du-Québec	7,1 %	7,1 %	0,0 %
Laurentides	6,9 %	6,5 %	0,5 %
Mauricie	6,6 %	6,6 %	0,0 %
Montréal	6,0 %	5,4 %	0,6 %
Lanaudière	5,5 %	4,6 %	0,9 %
Laval	4,4 %	4,1 %	0,3 %
Ensemble du Québec	7,3 %	6,6 %	0,7 %

Avec un taux d'entrepreneuriat social de 7,6 %, la région se positionne légèrement au-dessus de la moyenne nationale de 7,3 %. Une proportion importante de la population évolue dans des coopératives, des organisations charitables et des OBNL¹⁷, comme dirigeants et administrateurs, ce qui la situe à mi-peloton dans le classement québécois des entreprises sociales.

Pour les entreprises en démarrage, la région se classe 3^e au Québec (sur 16), ce qui démontre que cette tendance à l'entrepreneuriat social gagne en importance régionalement. En effet, les entreprises établies à caractère social atteignent pour leur part le 11^e rang québécois (très légèrement en dessous de la moyenne nationale).

La région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se caractérise par une proportion de plus en plus importante d'entreprises qui sont à caractère social. Ce type d'entrepreneuriat est d'ailleurs populaire auprès des jeunes (nous avons pu l'observer dans le cadre du Concours québécois en entrepreneuriat) et peut être un bon vendeur pour stimuler l'entrepreneuriat jeunesse, déficitaire dans la région.

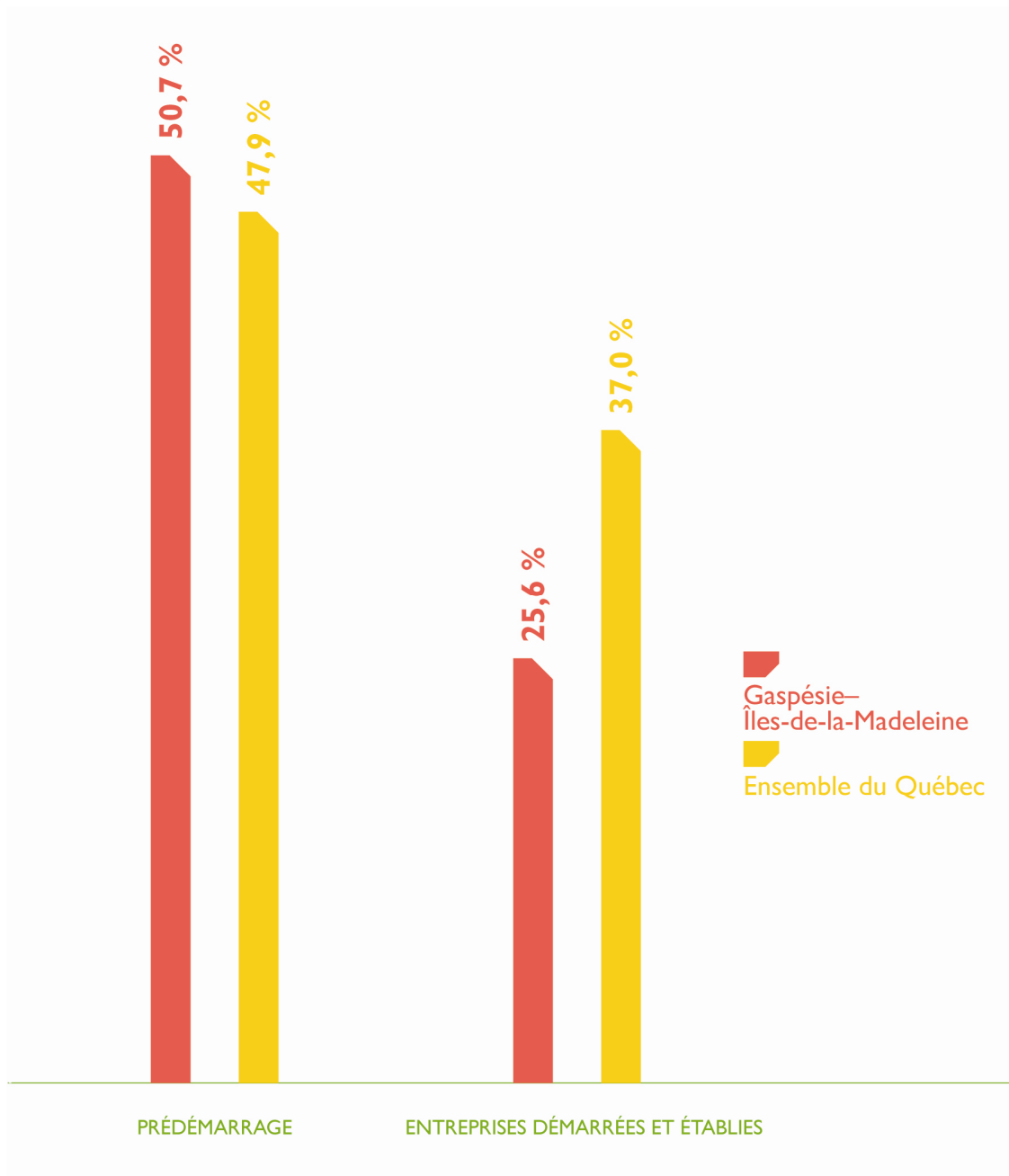
1.10. L'équipreneuriat

Bien que la prise de décision soit plus rapide, la liberté d'action plus grande et les risques de conflit diminués par le fait d'être le seul maître d'œuvre à la tête d'une entreprise, certains entrepreneurs, à différentes étapes du processus entrepreneurial, préfèrent d'emblée la copropriété et la cogestion. En effet, œuvrer en équipe procure également son lot d'avantages, à savoir une motivation contagieuse, une expertise diversifiée et complémentaire, l'accès à un plus grand réseau, etc.

Vous pouvez observer, au graphique suivant, ce que les entrepreneurs de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de l'ensemble du Québec privilégient à cet égard.

17 Organisations à but non lucratif

GRAPHIQUE 5 : L'ÉQUIPRENEURIAT EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC POUR LES ENTREPRISES EN PRÉDÉMARRAGE ET CELLES DÉJÀ DÉMARRÉES ET ÉTABLIES (MOYENNE 2004-2007)



L'entrepreneuriat semble être un phénomène plus individuel que collectif dans la région, surtout chez les entreprises démarrées et établies. En effet, à peine 25,6 % des entrepreneurs possédant une entreprise en démarrage ou établie sont copropriétaires, comparativement à 37,0 % au Québec (une proportion près de 1,5 fois plus importante au national qu'au régional).

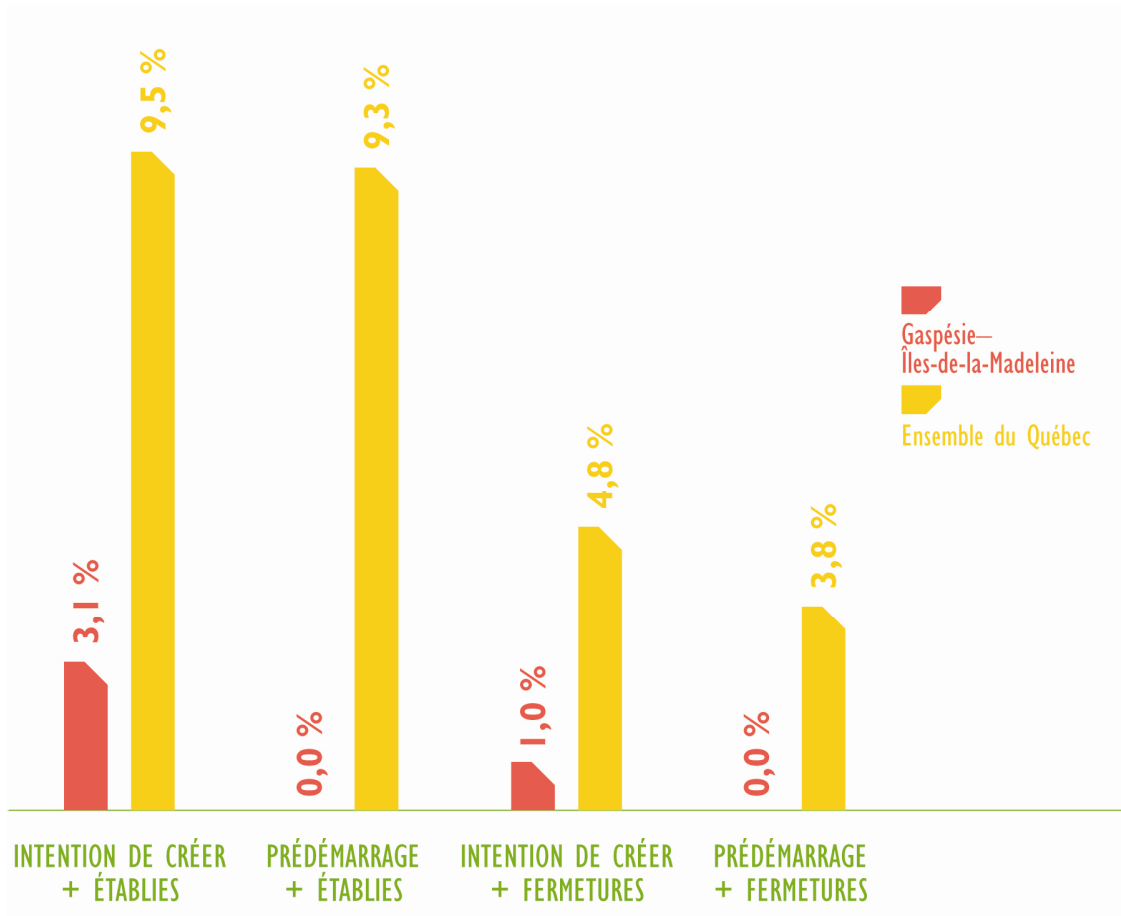
Cependant, nous observons une forte augmentation de l'équipreneuriat chez les entrepreneurs en prédémarrage dans la région, surpassant même le Québec. 50,7 % des entrepreneurs en prédémarrage se lancent dans l'aventure à plusieurs régionalement, contre 47,9 % au national.

L'équipreneuriat pourrait être un modèle à promouvoir pour augmenter les intentions entrepreneuriales et les créations d'entreprise. Cette forme d'entrepreneuriat permet de partager la tâche et de concilier le travail et la famille. Il s'agit d'un phénomène très populaire auprès des nouvelles générations d'entrepreneurs et des femmes. Nous voyons dans ce contexte une opportunité pour « vendre les mérites » d'un tel modèle et d'adapter les mesures d'aides en conséquence.

1.11. Le « serial entrepreneur »

Certaines personnes, à l'intérieur d'une société, sont qualifiées d'entrepreneurs en série. Ces derniers, en plus de posséder ou d'avoir fermé une entreprise au cours de la dernière année, travaillent déjà, en pensée ou en action, à en développer une autre. Observons, dans le graphique 6, la présence de « serial entrepreneurs » en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et dans l'ensemble du Québec.

GRAPHIQUE 6 : L'ENTREPRENEURIAT EN SÉRIE AUX DIVERSES ÉTAPES DU PROCESSUS ENTREPRENEURIAL DANS LA RÉGION DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)



En général, l'entrepreneuriat en série est faible dans la région, ce qui ne surprend guère du fait que l'entrepreneuriat en général est moins dynamique en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine qu'en moyenne au Québec.

Allant de pair avec les observations faites dans ce rapport jusqu'à maintenant, nous constatons que les 18-64 ans déjà entrepreneurs dans la région envisagent de recommencer, mais passent peu à l'acte. 3,1 % des entrepreneurs ayant une entreprise établie depuis plus de 42 mois ont l'intention de créer ou reprendre une autre entreprise, comparativement à 9,5 % au Québec. L'écart est important, mais il ne faut pas négliger ces 3,1 % d'entrepreneurs ayant déjà de l'expérience en affaires, augmentant du coup leurs chances de succès s'ils passent à l'acte. Cependant, ils passent peu à l'acte, la région ne comptant aucun entrepreneur établi actuellement en prédémarrage.

Par ailleurs, 1,0 % des personnes ayant fermé une entreprise ont l'intention de recommencer l'expérience entrepreneuriale, comparativement à 4,8 % au Québec. Il faut ici s'interroger sur la tolérance du milieu face à l'échec entrepreneurial. Permettons-nous à nos entrepreneurs ayant chèrement acquis cette expérience d'utiliser leurs connaissances dans le cadre de d'autres projets d'affaires ? Préservent-ils le respect de la population ? Cet aspect mérite d'être analysé en profondeur et il le sera dans la section 2. Toutefois, l'écart avec le reste du Québec permet de poser l'hypothèse d'un autre problème de culture entrepreneuriale. D'ailleurs, aucun entrepreneur ayant déjà vécu un revers en affaires n'est en situation de prédémarrage.

1.12. Conclusion de la partie 1

L'analyse de la situation fait ressortir qu'entre 1992 et 2000, l'entrepreneuriat régional a connu une période très fructueuse, affichant des résultats nettement supérieurs à la moyenne québécoise pour la création d'entreprises. La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine possède un passé entrepreneurial somme toute très glorieux.

En revanche, la situation ne s'est pas améliorée dans les années à venir. La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine traîne de la patte par rapport à la moyenne québécoise pour la presque totalité des indicateurs mesurés. Elle détient l'un des pires palmarès en matière d'entrepreneuriat. Si personne ne rallume la flamme entrepreneuriale, la situation actuelle ne risque pas de s'améliorer. Cette crainte est par contre atténuée par un taux d'intention et de démarrage d'entreprises à la hausse durant la période 2004-2007. Outre cela, la région peut être fière de son passé florissant, d'où ont résulté des entreprises pérennes. La région doit se servir, dans l'immédiat, de ces entrepreneurs qui ont franchi l'étape du prédémarrage, les impliquer dans la communauté, les valoriser pour ainsi faire valoir un peu plus la culture entrepreneuriale.

L'entrepreneuriat est-il une affaire de femmes dans la région?

Ce rapport met en évidence que l'entrepreneuriat n'est pas l'affaire ni des femmes et ni des hommes. Les femmes de la région sont inexpérimentées. L'entrepreneuriat constitue pour elles un phénomène nouveau. Point à nuancer toutefois : même si les femmes de la région manifestent moins l'intention d'entreprendre, celles qui ont le désir de le faire passent réellement à l'acte. L'entrepreneuriat féminin est donc une réalité relativement récente ici, ce qui explique pourquoi les entrepreneures de la région possèdent moins d'entreprises établies.

La situation est quasiment identique pour les hommes de la région. Plus précisément, l'étape du prédémarrage est très laborieuse pour eux. Ils sont d'ailleurs moins actifs aux autres étapes du processus entrepreneurial. Bonne nouvelle néanmoins : ils réussissent à pérenniser leur entreprise.

Les jeunes et l'entrepreneuriat

Les jeunes de la région sont quasiment absents du processus entrepreneurial. Le faible dynamisme entrepreneurial des jeunes est très préoccupant. Faire rayonner des modèles d'entrepreneurs à succès auprès des jeunes serait une avenue à considérer.

État de la relève entrepreneuriale

Comme mentionné, le réflexe d'entreprendre n'est pas inné chez les jeunes de la région. Il l'est encore moins chez les 55 ans et plus qui ne sont pas plus présents aux trois premières étapes du processus entrepreneurial. Par contre, les entreprises ayant franchi le cap des trois ans et demi sont détenues par les 55 ans et plus..

L'entrepreneuriat immigrant

Cette première section nous révèle que les immigrants de la région sont moins entrepreneurs que dans l'ensemble du Québec, et ce à toutes les étapes du processus entrepreneurial. La clientèle immigrante réussit par contre à pérenniser leur entreprise. Le potentiel entrepreneurial est bien présent, reste à trouver le moyen de raviver sur le long terme la flamme entrepreneuriale.

À la lumière de cette section 1, on peut se demander comment faire pour que l'entrepreneuriat redore l'image de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Attardons-nous maintenant à la culture entrepreneuriale caractérisant ce milieu et à l'environnement des affaires dans lequel évoluent les entrepreneurs caractérisés préalablement. Nous pourrions mieux déterminer, dans la prochaine section, les forces régionales, les occasions à saisir, mais également les faiblesses et les menaces du milieu qui se dessinent à l'horizon. Armée de cette analyse, la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine pourra ensuite mieux orienter ses interventions pour optimiser et mieux soutenir l'entrepreneuriat régional.

PARTIE 2 : PORTRAIT DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ENTREPRENEURIAT

Cette partie a pour principal objectif de quantifier et de qualifier l'environnement des affaires et le tissu entrepreneurial de la région administrative Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Pour ce faire, une série d'indicateurs significatifs pour l'entrepreneuriat local seront mesurés. Ces derniers proviennent, d'une part, du sondage GEM¹⁸ et, d'autre part, du *Portrait socioéconomique des régions administratives du Québec : L'ÉconoMètre*, produit par le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation¹⁹.

L'ensemble des indicateurs présentés dans cette section ont été démontrés comme explicatifs des variations de l'entrepreneuriat local dans les études doctorales de la coauteure, Mme Nathaly Riverin. Dès lors, en comparant les résultats de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine avec ceux obtenus par le reste du Québec, les éléments distinctifs de cette région administrative seront mis en évidence, et ce, autant pour ses forces, ses faiblesses que pour les possibilités et les menaces qui se dessinent dans l'environnement actuel.

Avant de dresser le portrait de l'environnement des affaires dans lequel évoluent les entrepreneurs, il importe de qualifier précisément ce qu'est la culture entrepreneuriale. Elle se définit comme une culture qui valorise les caractéristiques personnelles associées à l'entrepreneurship (l'individualisme, la marginalité, le besoin de réalisation personnelle, la prise de risques, la confiance en soi et les habiletés sociales), qui valorise également le succès personnel, tout en pardonnant l'échec, qui encourage la diversité et non l'uniformité et, enfin, qui encourage le changement et non la stabilité²⁰.

18 GLOBAL ENTREPRENEURSHIP RESEARCH ASSOCIATION (GERA). *Global Entrepreneurship Monitor (GEM) Canada* », Bases de données des sondages GEM réalisées en 2004-2005, 2005-2006, 2006-2007.

19 MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'INNOVATION ET DE L'EXPORTATION. *Portrait socioéconomique des régions administratives du Québec : L'ÉconoMètre*, Québec, Édition 2008, 91 p..

20 RIVERIN, Nathaly. FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. *Comment évaluer la culture entrepreneuriale dans une communauté?*, Centre de vigie et de recherche sur la culture entrepreneuriale (CVRCE), Montréal, vendredi 25 août 2006, Site Internet officiel. <http://cvrce.entrepreneurship.qc.ca/>

2.1. La présence de petites entreprises : vivier d'entrepreneuriat

Parmi les facteurs explicatifs les plus puissants, la présence de petites entreprises se place en peloton de tête. En effet, la multiplicité et la diversité, sur un territoire, de plusieurs petites entreprises favorisent la proximité aux dirigeants, l'émulation entre individus et surtout démystifie l'entrepreneuriat. Cette proximité avec les dirigeants place tous les travailleurs et partenaires devant la question fondamentale du « Pourquoi pas moi? ». De même, l'absence de bourgeoisie hiérarchisante et de structures lourdes caractérisant les PME humanise ce personnage mythique du patron. La concentration sur un même territoire de plusieurs petites entreprises est donc un bon indicateur de cette émulation, d'un vivier d'entrepreneurs.

Dans le tableau qui suit, le terme micro-entreprise définit les entreprises de 1 à 4 employés, la petite entreprise correspond aux organisations de 5 à 49 employés, la moyenne entreprise est caractérisée par un nombre variant de 50 à 199 employés et la grande entreprise fournit de l'emploi à plus de 200 travailleurs.

TABLEAU 10 : LES ÉTABLISSEMENTS PAR TAILLE (NOMBRE D'EMPLOYÉS), EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2007)²¹

	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine		Ensemble du Québec	
	Part en région	Part au Québec	Part en région	Part au Québec
1 à 4 employés	59,4 %	1,7 %	52,0 %	100,0 %
5 à 49 employés	37,9 %	1,3 %	43,1 %	100,0 %
50 à 199 employés	2,4 %	0,9 %	4,0 %	100,0 %
200 et plus	0,3 %	0,5 %	0,9 %	100,0 %

Dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le nombre de microétablissements (1 à 4 employés) représente 59,4 % du nombre total d'établissements, alors que ces derniers constituent 52,0 % des établissements, tous types confondus, dans l'ensemble du Québec. Bref, nous notons un écart de 7,4 points de pourcentage avec l'ensemble du Québec pour les établissements de très petite taille.

En ce qui concerne le groupe des « 5 à 49 employés », 43,1 % des établissements du Québec en font partie, alors que ce pourcentage se chiffre à 37,9 % dans la région, ce qui constitue un écart de 5,2 points de pourcentage.

Relativement aux organisations de « 50 à 199 employés », elles caractérisent 2,4 % des entreprises actives en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, comparativement à 4,0 % de l'ensemble des organisations du Québec (écart de 1,6 points de pourcentage).

²¹ MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'INNOVATION ET DE L'EXPORTATION. *Portrait socioéconomique des régions administratives du Québec : L'ÉconoMètre*, Québec, Édition 2008, p. 41.

Enfin, la grande entreprise (200 employés et plus) représente 0,9 % des établissements du Québec, comparativement à 0,3 % des entreprises localisées dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (écart de 0,6 point de pourcentage).

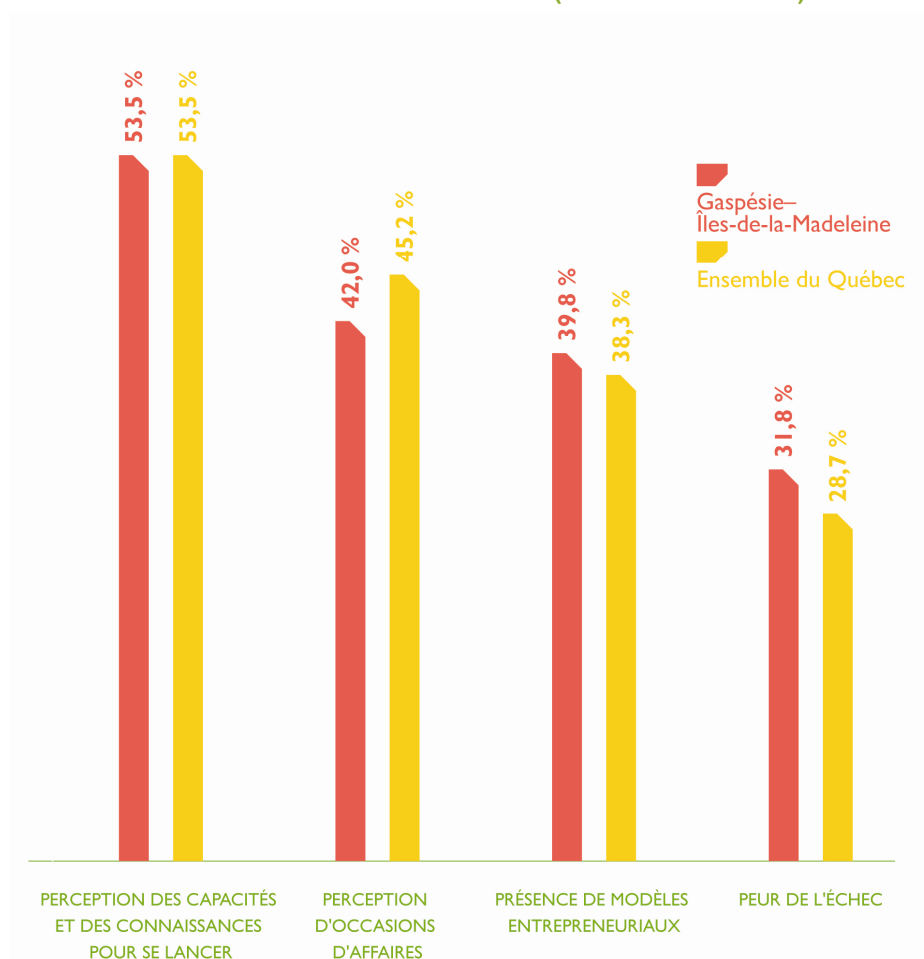
Finalement, la région se classe 15^e au Québec sur 17 quant au nombre total d'établissements y exerçant des activités, avec 3 499 établissements s'y activant, sur 237 521 établissements au Québec, soit une proportion de 1,5 % des établissements du Québec.

Considérant les discussions préalables, nous notons que la région est caractérisée par une plus forte présence de très petites entreprises, ce qui est excellent pour la compétitivité entre entreprises et l'émulation. Bref, ces très petites entreprises fournissent de nombreux modèles d'entrepreneurs diversifiés à la population. Comme présenté dans la section 1, elles sont surtout des micro-entreprises établies, ayant donc survécu aux difficiles trois premières années de vie. Les modèles d'entrepreneurs risquent donc moins de freiner l'esprit d'entreprise. Le tableau suivant nous en dira davantage sur l'esprit d'entreprise prévalant en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

2.2. Les valeurs, caractéristiques et capacités entrepreneuriales

Poursuivons maintenant cette analyse du tissu entrepreneurial et de l'environnement des affaires en nous attardant davantage à des indicateurs mesurant, principalement, la perception des individus quant à la carrière d'entrepreneur et à leurs capacités ressenties de démarrer, eux-mêmes, leur entreprise.

GRAPHIQUE 7 : L'ESPRIT D'ENTREPRISE EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)



Le graphique démontre, tout d'abord, que les 18-64 ans de la région croient avoir les capacités et les connaissances pour se lancer en affaires. En effet, 53,5 % d'entre eux pensent posséder de telles compétences, une proportion tout à fait similaire à la moyenne nationale. Trouvant très peu de créations d'entreprises dans la région, malgré l'intention de le faire, nous avons émis l'hypothèse d'un manque de compétences pour mettre sur pied l'entreprise, mais moins pour la gérer (étant donné les faibles taux de fermeture). Il semble donc qu'il ne s'agisse pas du frein principal, malgré une décroissance de cet indicateur plus important qu'en moyenne au Québec de 2004 à 2007 (perte de 4,1 points de pourcentage dans la région contre 0,6 point au Québec).

Cependant, la population de 18-64 ans en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine perçoit moins d'occasions d'affaires (42,0 %) que celle du Québec (45,2 %). Cela peut s'avérer une bonne explication au fait que l'intention passe difficilement au stade de la création. En effet, percevant peu d'occasions d'affaires dans l'environnement, la population retarde sa création. Mentionnons également que (même si cette tendance ne se voit pas le graphique qui présente une moyenne pour 3 ans) que cet indicateur décroît plus fortement dans la région (perte de 9 points de pourcentage de 2004 à 2007) qu'en moyenne au Québec (perte de 6,1 points de pourcentage de 2004 à 2007).

Comme soupçonné précédemment, les gens de la région connaissent personnellement des entrepreneurs (39,8 % d'entre eux) (présence de modèles entrepreneuriaux). Malgré le fait qu'il y ait moins d'entrepreneurs et d'entreprises dans la région, ceux-ci sont connus de la population. Le fait qu'ils sont à la tête de micro-entreprises contribue à cette démythification de l'entrepreneur et du patron, à son accessibilité également. Ceci est une très bonne nouvelle et pourra servir dans une stratégie pour mousser la culture entrepreneuriale et l'entrepreneuriat. Amener les entrepreneurs à parler des vertus de leur métier est un puissant levier d'incitation, d'autant plus que ceux-ci semblent connus de la population.

Enfin, l'hypothèse émise en section 1 (entrepreneurs en série) qui remettait en cause l'acceptation de l'échec en affaires par le milieu se confirme ici. Alors que 28,7 % des 18-64 ans du Québec admettent que la peur de l'échec pourrait les freiner dans la création d'une entreprise, 31,8 % des personnes de ce groupe d'âge de la région entretiennent de telles craintes face à l'échec. Il s'agit d'une problématique importante, qui limite les créations réelles et explique le faible dynamisme entrepreneurial régional, tout comme la faiblesse de l'entrepreneuriat en série.

Bref, la région dispose de modèles entrepreneuriaux et juge avoir les compétences pour créer une entreprise. Toutefois, les créations sont limitées, car nous percevons moins d'occasions d'affaires qu'ailleurs au Québec, sans compter le fait que nous craignons plus d'échouer et de perdre le respect du milieu si jamais un revers en affaires survenait.

Où développe-t-on nos aptitudes et compétences entrepreneuriales?

Considérant l'importance du domaine des compétences, interrogeons-nous quant au rôle de l'école dans le développement des capacités et compétences entrepreneuriales, perçu par les entrepreneurs eux-mêmes. En effet, ces derniers ont-ils développé la « bosse des affaires » sur les bancs d'école ou attribuent-ils ces compétences à leurs proches (famille, amis), à l'environnement (organismes socioéconomiques) ou à eux-mêmes (livres, revues)? Il est intéressant de montrer la diversité des sources de développement des capacités et des compétences entrepreneuriales en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

TABLEAU 11 : LES LIEUX OÙ LES ENTREPRENEURS DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ÂGÉS DE 18-34 ANS ET DE 35-64 ANS ONT DÉVELOPPÉ LEURS CAPACITÉS ET LEURS COMPÉTENCES (2006-2007)

Lieux	18-34 ANS	35-64 ANS
École, cégep, université	56,2 %	37,9 %
Lectures, livres, revues	0,0 %	10,9 %
Famille	23,7 %	13,6 %
Amis / connaissances	10,7 %	12,6 %
Organismes impliqués dans le secteur	9,4 %	10,1 %
Autres moyens & ne sais pas	0,0 %	14,9 %
Total	100,0 %	100,0 %

L'école a contribué fortement aux connaissances et capacités entrepreneuriales des 18-34 ans (56,2 %) et des 35-64 ans (37,9 %). Il s'agit donc d'un lieu de prédilection du développement de compétences entrepreneuriales; le milieu scolaire semble être engagé pour la cause entrepreneuriale.

La famille demeure la seconde principale source connue du développement des compétences entrepreneuriales, y ayant contribué pour 23,7 % des 18-34 ans et 13,6 % des 35-64 ans. Considérant que les entreprises établies sont majoritairement détenues par des 35 ans et plus, il est logique de penser que des entrepreneurs sont présents dans la famille. C'est donc une source de développement non négligeable. Les amis et connaissances sont eux aussi pourvoyeurs de compétences entrepreneuriales, pour 10,7 % des 18-34 ans et 12,6 % des 35-64 ans de la région. Bref, l'entourage immédiat de nos entrepreneurs contribue à les façonner dans la région.

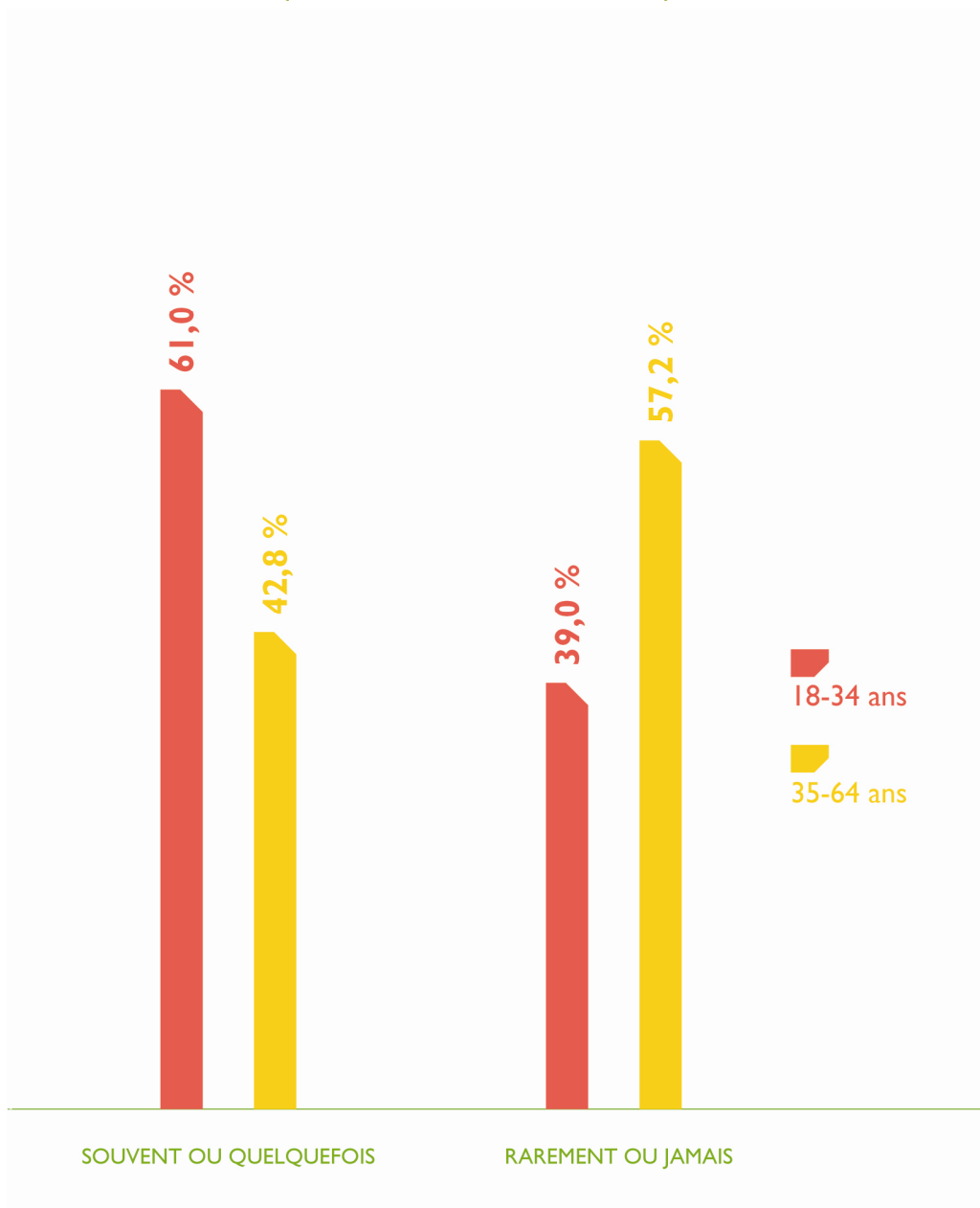
Les organismes impliqués en entrepreneuriat sont cités par 9,4 % des 18-34 ans et par 10,1 % des 35-64 ans de la région comme un lieu de développement de compétences entrepreneuriales. Enfin, les lectures, livres, revues (plus autodidactes comme moyens) ont contribué au développement de capacités chez 10,9 % des 35-64 ans de la région, mais chez aucun jeune. Ce moyen est donc remplacé par l'école, la famille, les amis et les organismes.

Bien que nous ayons observé préalablement que la population jugeait avoir les compétences pour se lancer en affaires, il est important de rappeler que les problèmes situés à l'étape de la création d'entreprise (prédémarrage et démarrage) peuvent souvent être remédiés par des interventions au niveau des compétences et capacités. Se sentir capable favorise l'acte d'entreprendre et peut également l'accélérer. Bref, tous ces milieux peuvent être impliqués et coordonnés pour stimuler la création d'entreprises.

2.3. Le rôle de l'école

Une autre façon d'aborder l'implication du milieu scolaire dans le développement d'une culture des affaires consiste à s'interroger sur la prévalence d'un discours pro-entrepreneurial de la part des enseignants. En effet, ces derniers présentent-ils le métier d'entrepreneur comme une avenue potentielle au sortir de l'école?

GRAPHIQUE 8 : LA PRÉVALENCE D'UN DISCOURS PRO-ENTREPRENEURIAL CHEZ LES PROFESSEURS DE LA GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE AUX ÉLÈVES ÂGÉS DE 18-34 ANS ET AUX 35-64 ANS (MOYENNE 2004-2005 ET 2006-2007)



Le graphique 8 indique que l'école a joué un rôle significatif chez les 18-34 ans dans la région. Ainsi, 61,0 % des répondants de ce groupe d'âge mentionnent y avoir entendu parler d'entrepreneuriat souvent ou quelquefois.

Chez les 35-64 ans, 42,8 % d'entre eux affirment avoir entendu parler d'entrepreneuriat par leurs professeurs. Même s'il s'agit de moins d'une personne sur deux, notons que cette proportion est tout de même élevée comparativement à d'autres régions analysées jusqu'à maintenant, ce qui nous laisse croire que le milieu scolaire est déjà engagé en entrepreneuriat depuis un certain temps en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Bref, l'école est à la fois un lieu où les 18-34 ans et les 35-64 ans développent leurs capacités et compétences entrepreneuriales, mais aussi un endroit où les individus entendent parler de la possibilité d'être entrepreneur. Le milieu scolaire peut s'avérer un allier important dans toute stratégie pour rehausser l'entrepreneuriat en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

2.4. Le rôle de la communauté et de la famille

Considérant que les répondants sont également influencés par le milieu dans lequel ils évoluent, il est primordial de considérer un autre type d'indicateurs dans la mesure de l'entrepreneuriat local, soit la perception qu'ont les individus de leur environnement. En effet, jugent-ils vivre dans un environnement favorable au développement des affaires?

TABLEAU 12 : LE CARACTÈRE FAVORABLE DE L'ENVIRONNEMENT DES AFFAIRES EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2004-2007)

	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine				Ensemble du Québec			
	2004-2005	2005-2006	2006-2007	Moyenne	2004-2005	2005-2006	2006-2007	Moyenne
Désirabilité de la carrière d'entrepreneur	87,4 %	87,3 %	82,4 %	85,7 %	83,6 %	80,1 %	79,2 %	81,0 %
Haut statut attribué aux entrepreneurs à succès	72,1 %	67,5 %	62,1 %	67,2 %	69,4 %	63,4 %	65,4 %	66,1 %
Réceptivité aux succès entrepreneuriaux (perception de la couverture médiatique)	76,8 %	76,5 %	71,3 %	74,9 %	81,2 %	76,5 %	74,0 %	77,2 %

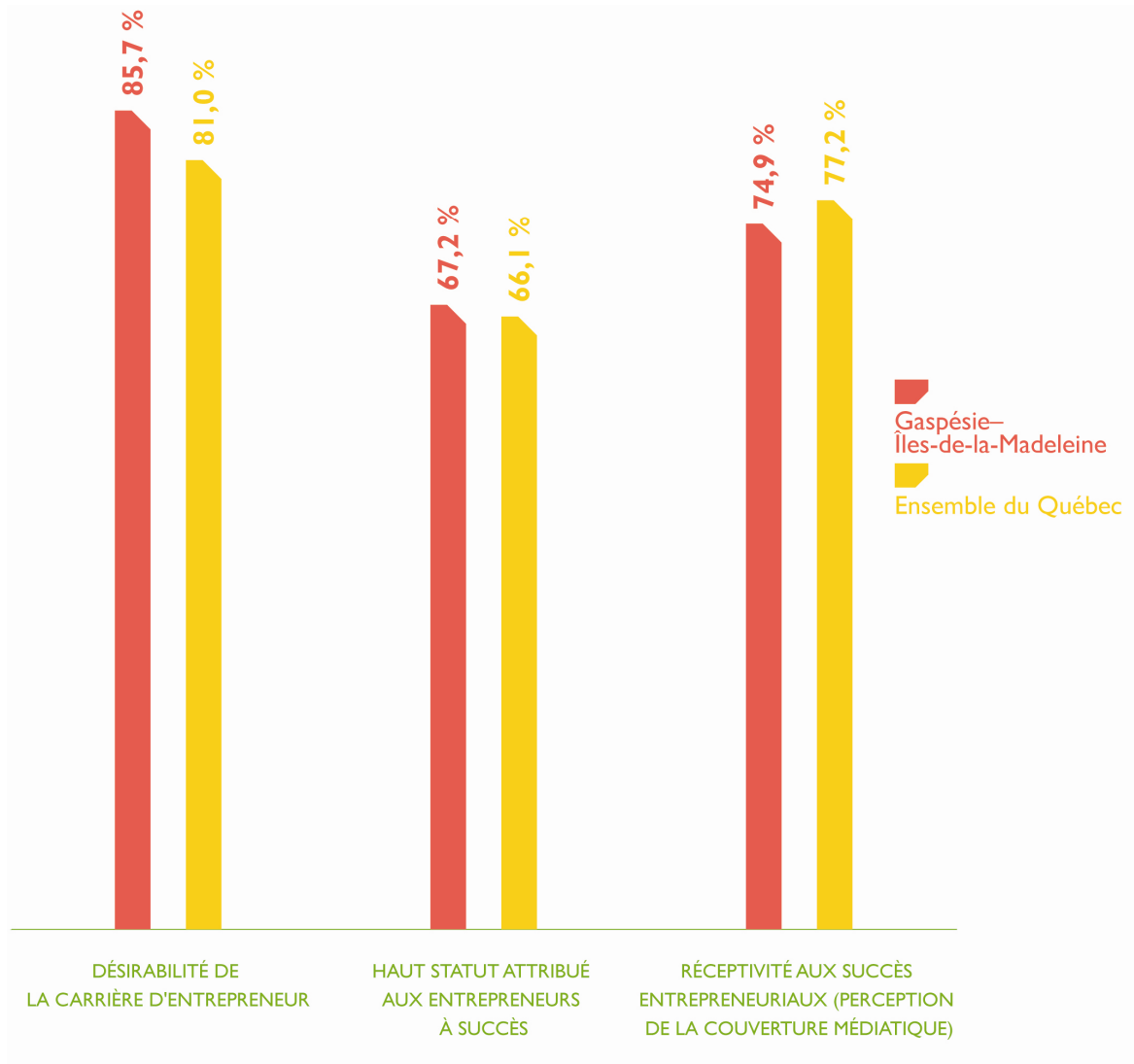
Nous notons, dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, que la perception d'une carrière en affaires est de moins en moins désirable au fil des années, et la même situation prévaut au Québec (déclin, pour une moyenne de 81,0 %). Toutefois, la population régionale juge tout de même que la carrière d'entrepreneur en est une désirable (85,7 %), et ce, dans une proportion plus importante qu'en moyenne au Québec (81,0 %). Bref, les avantages à être entrepreneur doivent être véhiculés en continu, question de limiter la décroissance observée.

67,5 % des répondants jugent que les entrepreneurs se voient attribuer un haut statut régionalement, alors que cette proportion se chiffre à 66,1 % au Québec. Toutefois, la décroissance observée est plus importante dans la région, ce qui allume une lumière rouge qui vient expliquer les faibles prédémarrages et démarrages de la région. Il faut valoriser nos entrepreneurs, en faire des vedettes, leur reconnaître toute la légitimité qu'ils méritent et il semble que ce soit le cas régionalement. La légitimité et la crédibilité du métier d'entrepreneur sont des cibles relevant d'un travail sur la culture entrepreneuriale.

74,9 % des 18-64 ans en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine perçoivent que la couverture médiatique traite des succès entrepreneuriaux, alors que cette proportion se chiffre à 77,2 % dans l'ensemble du Québec. Les médias constituent un moyen privilégié de faire connaître nos entrepreneurs, leurs bons coups et de donner envie à la population d'entreprendre grâce aux modèles véhiculés. Les médias constituent une cible à travailler régionalement et à intégrer dans une stratégie de concertation et de mobilisation pour mettre l'entrepreneuriat à l'agenda.

Bref, l'environnement des affaires peut être jugé favorable dans la région. Toutefois, une décroissance est observée pour chacun des indicateurs à l'étude. Cette situation préoccupante peut expliquer le faible dynamisme entrepreneurial régional, particulièrement au chapitre des prédémarrages et démarrages. Ces cibles relèvent de problématiques liées au niveau de la culture entrepreneuriale (légitimité et crédibilité du métier d'entrepreneur en décroissance) et des intentions d'entreprendre (attitudes et valeurs entrepreneuriales).

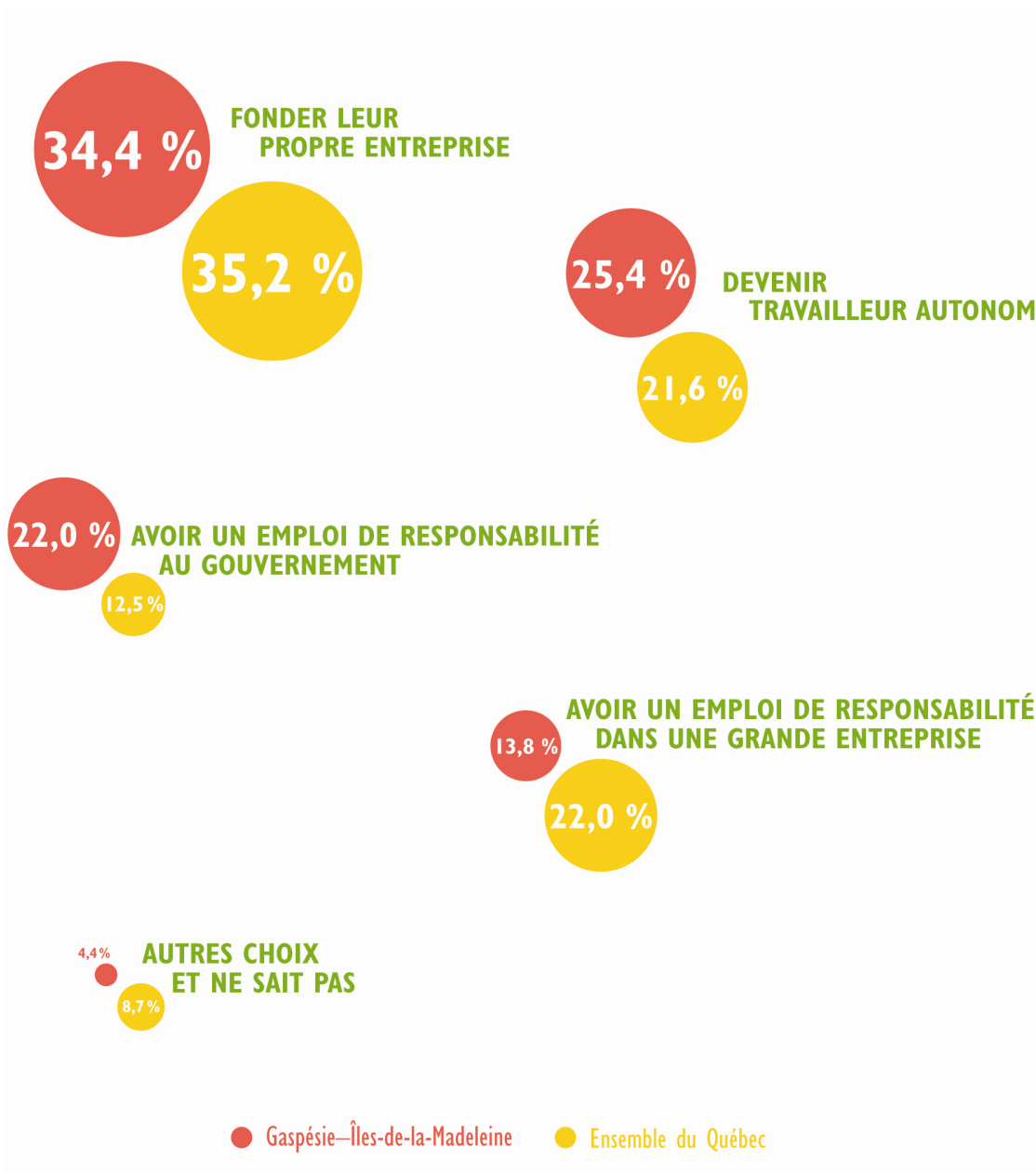
GRAPHIQUE 9 : LE CARACTÈRE FAVORABLE DE L'ENVIRONNEMENT DES AFFAIRES EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (MOYENNE 2004-2007)



2.5. Le rôle des parents

Il est primordial de mentionner un acteur pouvant représenter tout autant un levier qu'un frein à l'entrepreneuriat : les parents des entrepreneurs potentiels. Ces derniers ont été interrogés sur leur préférence quant à la carrière que pourraient exercer leurs enfants mineurs dans un avenir rapproché. Voici donc les résultats obtenus et les observations qui en découlent.

GRAPHIQUE 10 : LA PERCEPTION DES PARENTS FACE À LA CARRIÈRE D'ENTREPRENEUR EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2006-2007)



En additionnant les options « fonder leur propre entreprise » et « devenir travailleur autonome²² », nous constatons que 59,8 % des parents interrogés ont des propensions entrepreneuriales pour la carrière de leurs enfants, comparativement à 56,8 % pour l'ensemble du Québec. C'est toutefois pour le travail autonome que l'écart avec le Québec est en faveur de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. En conformité avec le reste de l'analyse, nous remarquons que la carrière entrepreneuriale est souhaitée par les parents de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine pour leurs enfants dans une plus grande proportion que dans l'ensemble du Québec. Ayant observé préalablement que des modèles d'entrepreneurs à la tête de micro-entreprises établies sont disponibles régionalement (sûrement des entrepreneurs dans la famille également) et que la famille représente un lieu de développement de compétences entrepreneuriales, particulièrement chez les 18-34 ans, ce constat n'est guère surprenant.

Le gouvernement demeure toutefois très attrayant pour les parents de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, souhaitant à 22,0 % que leurs enfants y décrochent un poste de responsabilité, comparativement à 12,5 % ailleurs au Québec, un écart de plus de 10,0 %.

Enfin, le poste de responsabilité dans une grande entreprise est moins prisé régionalement, cet intérêt se chiffrant à 13,8 %, comparativement à 22,0 % pour les parents du Québec.

En somme, les indicateurs étudiés préalablement ont permis de dresser un portrait de la culture et des capacités entrepreneuriales. Ce sont donc des indicateurs sur lesquels les acteurs disposent d'un certain contrôle, faisant davantage partie de l'environnement interne. En effet, la population de la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine aura toujours la possibilité de se mobiliser afin de créer une culture plus entrepreneuriale, par exemple en réunissant les grands leaders locaux qui décideront de traiter davantage d'entrepreneuriat dans leurs discours publics, ou, au contraire, en travaillant à parler des avantages de la carrière d'entrepreneur à l'école.

Toutefois, d'autres indicateurs significatifs pour l'entrepreneuriat local sont plus difficiles à influencer, moins contrôlables, mais ils teintent les tendances et peuvent révéler des variations et des revirements à venir dans la dynamique territoriale. Notons entre autres la flexibilité territoriale, l'autonomie et l'ouverture au reste du monde.

2.6. Le caractère distinctif de la région

Comparons donc la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine à l'ensemble du Québec relativement à ces indicateurs plus « macro » que « micro », mais tout aussi chers à l'entrepreneuriat local. L'ensemble des données qui suivent proviennent de l'étude *Portrait socioéconomique des régions administratives du Québec : L'ÉconoMètre*, produite par le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation en 2008.

22 Le travailleur autonome est une personne qui gère une entreprise pour son propre compte, habituellement sous la forme d'une raison sociale enregistrée. La personne et l'entreprise ne sont pas distinctes tant au plan juridique que fiscal.

Dans cette section, la flexibilité territoriale sera évaluée grâce à la migration de la population ainsi qu'aux taux d'emploi, de chômage et d'activité. Cette flexibilité se caractérise par des mouvements de la population qui se révèlent souvent être des moments clés pour réorienter sa carrière et passer à l'action. Déménagement, changement d'emploi, perte d'emploi figurent dans la liste des facteurs déclencheurs du passage de l'intention à l'acte d'entreprendre.

2.6.1. Les soldes migratoires

Les déplacements sont répertoriés dans la documentation en entrepreneuriat comme des facteurs déclencheurs d'un processus de création d'entreprise. Nous nous sommes donc demandés si ces mouvements de population sont susceptibles de nous éclairer sur la dynamique de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Les soldes migratoires sont présentés, dans le tableau suivant, selon trois types de déplacements : internationaux, interprovinciaux et interrégionaux.

TABLEAU 13 : LES SOLDÉS MIGRATOIRES EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (1996-1997, 2006-2007)²³

	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine		Ensemble du Québec	
	1996-1997	2006-2007	1996-1997	2006-2007
International	-19	10	17 351	37 789
Interprovincial	-167	-42	- 17 436	- 15 568
Interrégional	-600	-272	0	0
TOTAL	-786	-304	-85	22 221

Contrairement à 1996-1997 (- 85 individus), l'ensemble du Québec se caractérise, en 2006-2007, par des gains migratoires nets de plus de 22 000 personnes. Ce solde positif s'attribue d'ailleurs exclusivement à la migration internationale.

Quant à la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, il ressort que la migration a lieu malheureusement en sa défaveur. En effet, même si l'exode de la population a diminué de 1996-1997 à 2006-2007 (selon les indicateurs, entre 2 et 4 fois moins élevé en 2006-2007 qu'en 1996-1997), la région enregistre tout de même des soldes négatifs sur tous les fronts, à l'exception de l'immigration. En effet, la région comptabilise un solde de 10 nouveaux arrivants provenant de pays étrangers en 2006-2007, alors qu'elle était déficitaire en 1996-1997.

Toutefois, 42 personnes ont quitté la région pour une autre province du Québec et 272 personnes ont préféré d'autres régions administratives du Québec à la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, soit en raison d'aspirations professionnelles, de meilleures possibilités d'emplois, de l'instruction, etc.

²³ MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'INNOVATION ET DE L'EXPORTATION. *Portrait socioéconomique des régions administratives du Québec : L'ÉconoMètre*, Québec, Édition 2008, p.15..

À la lumière des résultats sur les mouvements migratoires, il est clair que ces départs ont pu affecter négativement l'entrepreneuriat régional, certains d'entre eux ayant possiblement la fibre entrepreneuriale.

Bien que ces données n'apparaissent pas dans le tableau précédent, nous notons que les départs en 2006-2007 vers d'autres régions du Québec sont l'affaire de la population âgée de 15 à 29 ans (-398 personnes²⁴) par aspiration professionnelle, l'attrait de meilleures possibilités d'emplois, etc. Cela explique en partie le si faible dynamisme de l'entrepreneuriat jeunesse constaté en section 1. Les jeunes quittent la région et vont réaliser leurs désirs entrepreneuriaux ailleurs. Un autre tableau relate d'ailleurs que la population est vieillissante dans la région²⁵.

2.6.2. Les déplacements relatifs à l'emploi

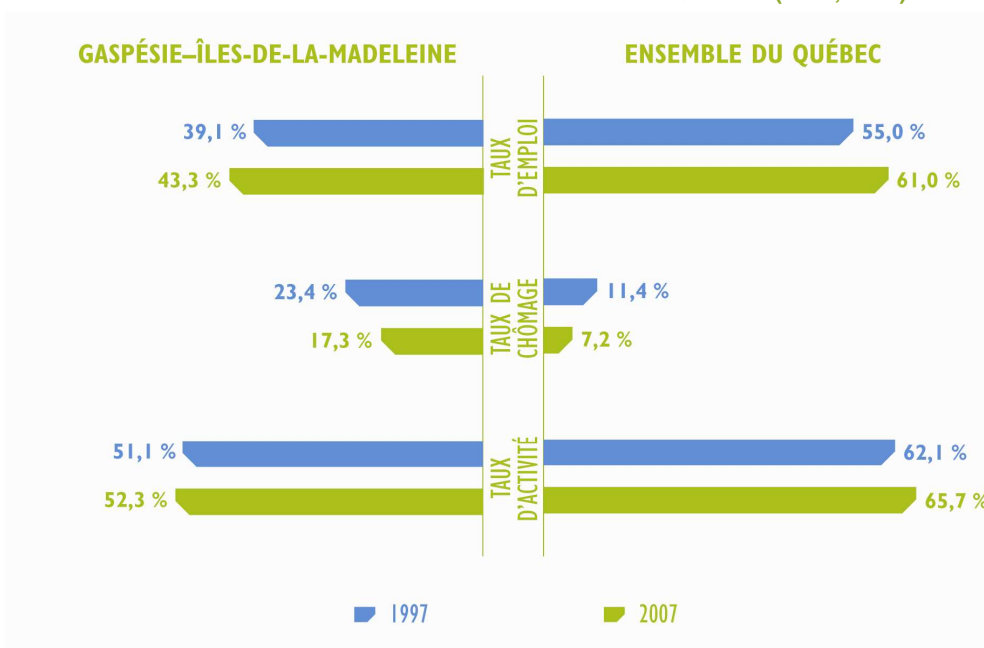
Parmi les autres facteurs de mouvement, notons évidemment tous ceux en lien avec l'emploi. Observons sans plus tarder les principaux indicateurs du marché du travail caractérisant la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et l'ensemble des régions du Québec.

D'une part, le taux d'emploi peut être interprété comme les performances d'une région à procurer de l'emploi à sa population âgée de 15 ans et plus. D'autre part, le taux de chômage se veut le pourcentage de la population active (âgée de 15 ans et plus) qui cherche activement du travail sans pouvoir en trouver à une période donnée. Enfin, le taux d'activité correspond au pourcentage de la population active par rapport aux personnes âgées de 15 ans et plus.

24 MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'INNOVATION ET DE L'EXPORTATION. *Portrait socioéconomique des régions administratives du Québec : L'ÉconoMètre*, Québec, Édition 2008, p. 17.

25 *Ibid.*, p. 19.

GRAPHIQUE 11 : LES TAUX D'EMPLOI, DE CHÔMAGE ET D'ACTIVITÉ EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (1997, 2007)²⁶



En ce qui concerne le taux d'emploi, il est demeuré, au Québec, au-dessus des 60 % pour une cinquième année consécutive, en plus d'atteindre un nouveau sommet en 2007 (61,0 %)²⁷. Affichant un taux d'emploi de 43,3 % en 2007, la région se classe dernière au Québec à cet égard.

Quant au taux de chômage, il n'a cessé de décroître au Québec, établissant un nouveau record historique avec un taux de 7,2 %, le plus bas taux établi en 33 ans²⁸. Encore une fois, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se classe au dernier rang québécois, enregistrant le taux de chômage le plus élevé (17,3 %). C'est d'ailleurs une explication au départ important des 15-29 ans vers d'autres régions du Québec, le taux de chômage atteignant 22,2 % en 2007 pour cette catégorie d'âge.

Enfin, le taux d'activité de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, qui était inférieur à celui de l'ensemble du Québec en 1997 (respectivement 51,1 % contre 62,1 %), s'est accru de 1997 à 2007, atteignant 52,3 % dans la région, comparativement à 67,5 % dans l'ensemble du Québec²⁹. L'augmentation est encore une fois moins importante qu'en moyenne au Québec.

26 MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'INNOVATION ET DE L'EXPORTATION. *Portrait socioéconomique des régions administratives du Québec : L'ÉconoMètre*, Québec, Édition 2008, p. 30-33.

27 *Ibid*, p. 30-33.

28 *Ibid*, p. 30-33

29 INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Taux d'activité, par région administrative, par région métropolitaine de recensement et ensemble du Québec*, 1998-2008.

http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/march_travl/remnr/parnt_etudn_march_travl/pop_active/stat_reg/taux_act_reg.htm

En somme, la situation de l'emploi est très difficile dans la région, ce qui laisse nécessairement peu d'argent à investir dans un proche d'affaires, que celui-ci soit personnel ou celui d'une connaissance (love money). Les organismes de soutien ont un rôle très important à jouer (aide financière au prédémarrage et au démarrage) pour faire connaître l'aide disponible et la possibilité de transformer les intentions d'entreprendre en créations réelles par l'utilisation de cette aide.

Bref, la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine a vu les trois indicateurs relatifs à l'emploi qui sont à l'étude s'améliorer de 1997 à 2007. Toutefois, le même constat s'est appliqué au reste du Québec, pourtant la croissance a été en moyenne plus timide dans la région qu'en moyenne au Québec. La situation de l'emploi y est donc plus précaire et l'entrepreneuriat régional risque fort de provenir de nécessité, bien plus que d'opportunités décelées dans l'environnement. Rappelons d'ailleurs que la population percevait de moins en moins d'opportunités d'affaires dans l'environnement et qu'elles étaient en deçà la moyenne nationale (graphique 7).

2.7. L'autonomie des populations

Figurant parmi les valeurs entrepreneuriales reconnues, l'autonomie peut aussi se mesurer à l'échelle régionale. En effet, deux indicateurs peuvent se révéler des pistes pour nous éclairer sur le niveau d'autonomie ou, à l'inverse, de dépendance des populations. Évidemment, toute stratégie en entrepreneuriat devrait s'interroger sur ce niveau de dépendance des populations, car c'est sans aucun doute un élément difficile à changer. Deux indicateurs seront tour à tour analysés, soit la répartition de la richesse et le rapport de dépendance économique.

2.7.1. La répartition de la richesse

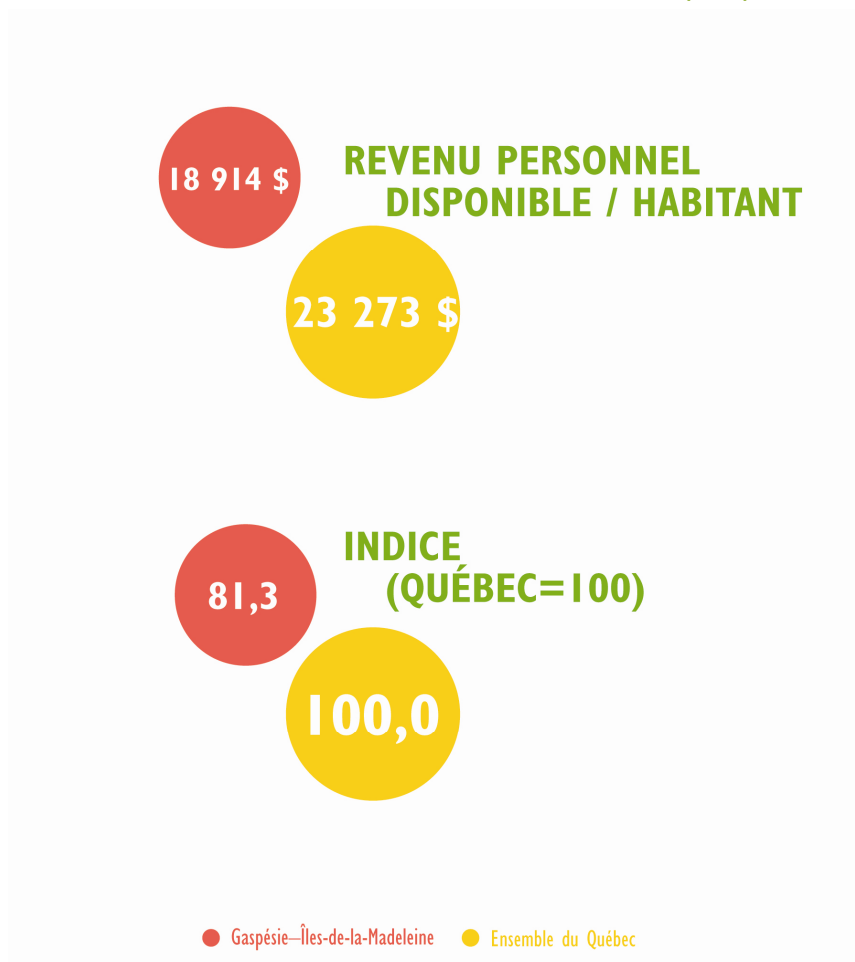
L'entrepreneuriat génère de la richesse...et la richesse génère de l'entrepreneuriat ! Des données³⁰ fournies par l'Institut de la Statistique du Québec indiquent que la valeur totale du patrimoine³¹ québécois a connu une augmentation de 30,0 %³², de 1999 à 2005. Mais une question demeure : qui a profité de l'augmentation de la richesse au Québec? Malheureusement, l'Institut de la Statistique du Québec ne dispose pas de ces informations à l'échelle régionale; conséquemment, nous analyserons un autre type d'indicateur de la richesse : le revenu personnel. Vous trouverez, dans le graphique qui suit, le revenu personnel disponible par habitant pour la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et dans l'ensemble du Québec.

30 JEAN, Sylvie. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Qui a profité de l'augmentation de la richesse entre 1999 et 2005 au Québec?*, Données sociodémographiques en bref, volume 13, numéro 1, octobre 2008, http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2008/Bref_Oct08.pdf

31 Le patrimoine se définit comme la valeur totale des actifs (avoirs financiers, avoirs non financiers, capitaux propres dans une entreprise) moins les dettes (hypothèques, marges de crédit, emprunts, etc.).

32 En dollars constants de 2005

GRAPHIQUE 12 : LE REVENU PERSONNEL DISPONIBLE PAR HABITANT EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2006)



En 2006, le revenu personnel disponible par habitant se chiffre à 18 914 \$ dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine alors que la moyenne du Québec se situe à 23 273 \$, ce qui la situe en dernière position à l'échelle québécoise. Toutefois, la région a considérablement augmenté son revenu personnel par habitant de 1997 à 2006, la plaçant ainsi au tout premier rang québécois, ex aequo avec Les Laurentides et l'Outaouais. En somme, le revenu disponible augmente plus qu'ailleurs au Québec, mais le rattrapage à gagner est important.

Bref, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine offre des salaires peu élevés, permettant très peu à ses habitants d'épargner pour investir dans un projet d'affaires, que ce dernier soit à des fins personnelles ou à titre d'investisseur (ex : *love money*). Sur la base des revenus personnels moyens, la population régionale peut éprouver des difficultés à être autonome et l'argent est sans doute une des barrières les plus importantes, freinant actuellement les intentions d'entreprendre, les prédémarrages, les démarrages et les entreprises établies.

2.7.2. Le rapport de dépendance économique

Dans le même souci de mesurer l'autonomie régionale, analysons maintenant le rapport de dépendance économique (RDE), qui représente les paiements de transfert gouvernementaux par tranche de 100 \$ du revenu total d'emploi dans un environnement économique donné. Si le RDE, exprimé en dollars canadiens, est plus élevé dans une région que la moyenne québécoise, la population de cette même région dépend davantage des transferts gouvernementaux que l'ensemble du Québec.

TABLEAU 14 : LE RAPPORT DE DÉPENDANCE ÉCONOMIQUE EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (1995, 2005)³³

	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine		Ensemble du Québec	
	1995	2005	1995	2005
Rapport de dépendance économique	54,92	49,90	29,12	20,14
Indice³⁴	188,6	247,8	100,0	100,0

Le tableau précédent démontre que la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est aux prises avec un rapport de dépendance économique se situant bien au-dessus de la moyenne québécoise. En effet, la région affiche la plus forte dépendance aux transferts gouvernementaux (49,90 \$ par tranche de 100). De ce fait, elle enregistre donc un indice de rapport de dépendance économique (RDE) de 247,8, donc bien supérieur à 100 équivalent à la moyenne québécoise.

Une population plus entrepreneuriale est nécessairement moins dépendante envers ses grandes institutions économiques et sociales. Le portrait présenté ici est très révélateur d'une tendance de fond qui explique que l'entrepreneuriat souffre dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. La population, manquant d'argent et ayant peine à trouver un emploi, a peu l'habitude et le réflexe de se tourner vers d'autres options que les transferts gouvernementaux pour améliorer ses conditions de vie, entre autres vers l'entrepreneuriat sous toutes ses formes, et ce, malgré le fait que l'entrepreneuriat est jugé comme une carrière désirable attirant le respect.

33 MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'INNOVATION ET DE L'EXPORTATION. *Portrait socioéconomique des régions administratives du Québec : L'ÉconoMètre*, p. 90-91

34 Correspond au rapport de dépendance économique (RDE) d'une région, exprimé en % du RDE de l'ensemble du Québec.

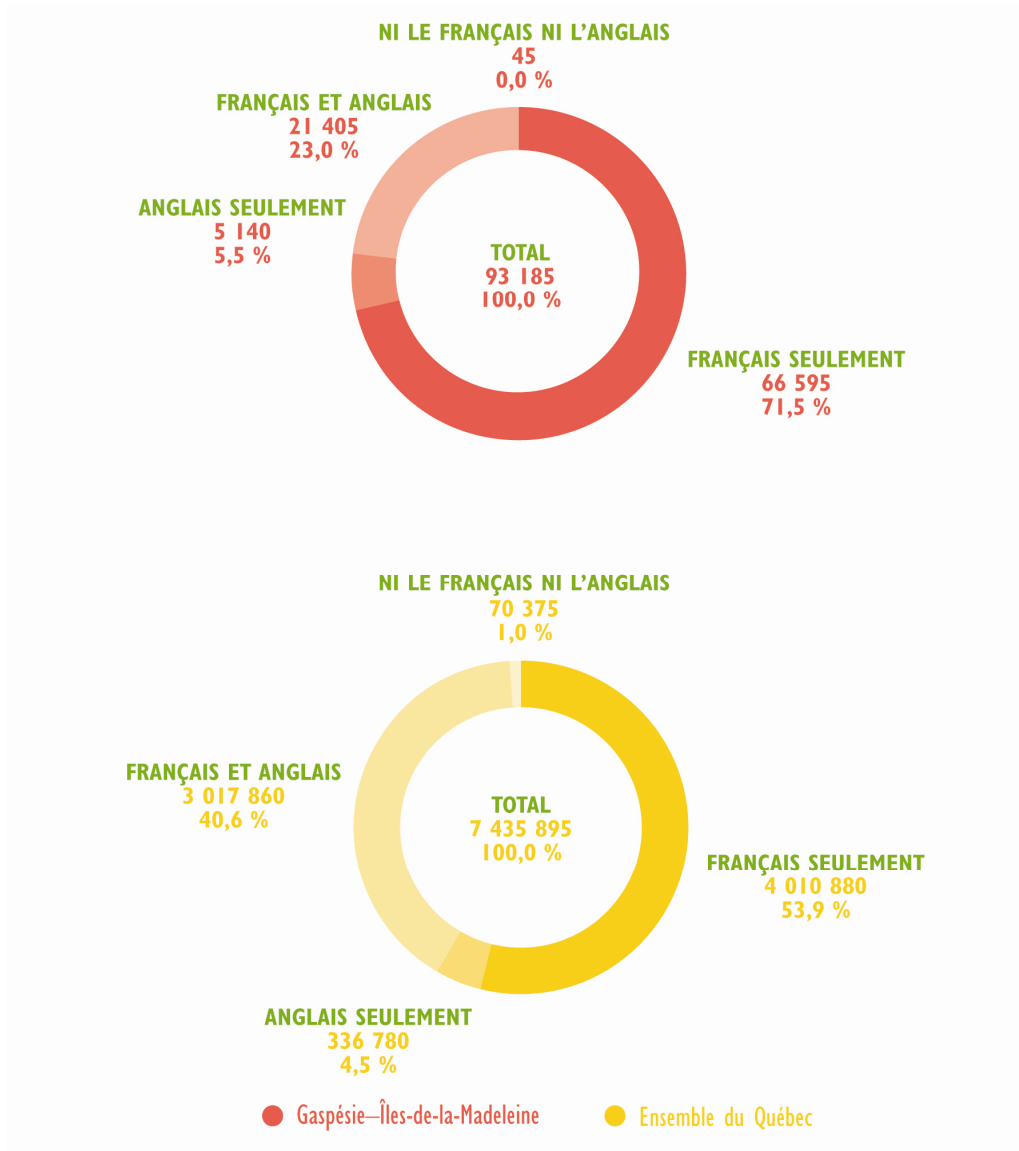
2.8. L'ouverture des populations et des entreprises

Un dernier type d'indicateurs nous permettra de clore le portrait de l'environnement des affaires et de la qualité du tissu entrepreneurial : l'ouverture. Cette variable témoigne de la perméabilité des habitants aux grands mouvements internationaux de même qu'à leur capacité de tisser un réseau avec la planète toute entière. Une région fermée et repliée sur elle-même peut difficilement se développer par l'entrepreneuriat, car il importe d'attirer et d'échanger avec l'extérieur, notamment pour attirer de l'argent neuf grâce à l'exportation ou s'approprier quelques bonnes pratiques d'affaires exercées à l'étranger. Nous aurons recours à deux types d'indicateurs pour mesurer cette ouverture, soit la langue et l'internationalisation des entreprises.

2.8.1. La langue

La langue peut être mesurée par divers types d'indicateurs (langue maternelle, langue parlée, etc.). Toutefois, le plus pertinent pour démontrer l'ouverture d'une région ou d'une province demeure la connaissance des langues officielles, permettant ainsi de mesurer si la population juge connaître suffisamment les langues dans lesquelles s'expriment la majorité de la population canadienne.

GRAPHIQUE 13 : LA RÉPARTITION DE LA POPULATION SELON LA CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2006)³⁵



Par l'analyse du tableau précédent, il ressort que la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se caractérise par des conditions peu enviables relativement à son degré d'ouverture, comparativement aux autres régions administratives du Québec. En effet, à peine 23,0 % de sa population affirme connaître les deux langues officielles canadiennes, soit le français et l'anglais, alors que cette proportion se chiffre à 40,6 % dans l'ensemble du Québec (1,8 fois inférieur régionalement).

35 STATISTIQUE CANADA. *Population selon la connaissance des langues officielles, régions administratives du Québec, 2006*, Recensement du Canada, 2006. Compilation et traitement fournis par l'Institut de la statistique du Québec, mai 2009.

Considérant que l'anglais est la langue officielle des échanges économiques à l'échelle mondiale, la région se veut dans une situation difficile pour exporter et voir ses entreprises atteindre le stade de la croissance externe. Comment peut-on prévoir exporter quand nous ne maîtrisons pas l'anglais? Comment tisser des liens d'affaires avec d'autres cultures si nous sommes incapables de communiquer? Il est clair que l'unilinguisme peut être une barrière à l'entrepreneuriat et surtout à la croissance des PME à l'étranger. Cela peut parallèlement les limiter dans une multitude d'occasions d'affaires, auxquelles il est difficile d'avoir accès. Bref, cette situation pose problème à la croissance et entraîne une certaine incompréhension des enjeux internationaux de la part de nos entrepreneurs et de leurs employés.

Toutefois, des solutions peuvent être mises en place rapidement pour améliorer la situation, par exemple en organisant systématiquement des conférences avec traducteurs. Également, l'embauche de travailleurs étrangers ajoute à la diversité, en plus de contribuer à notre ouverture sur le monde et demeure une option à considérer fortement.

2.8.2. L'internationalisation des entreprises

Observons de plus près les activités d'internationalisation réalisées par les entreprises de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, ce qui nous permettra de clore cette analyse de l'ouverture régionale et du tissu économique pour nous concentrer sur l'offre de soutien aux entrepreneurs disponible régionalement.

TABLEAU 15 : L'INTERNATIONALISATION DES ENTREPRISES EN GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ET DANS L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (2001-2005)

	Gaspésie- Îles-de-la-Madeleine		Ensemble du Québec	
	2001	2005	2001	2005
Nombre d'établissements exportateurs	41	32	9 652	10 145
Pourcentage (2001-2005) de la totalité des exportateurs québécois localisés dans la région	0,4 %		100,0 %	
Valeur des exportations de marchandises (\$)	76 000	231 000	67 623 000	68 823 000
Part moyenne de la valeur des exportations du Québec (2000-2005)	ND ³⁶		100,0 %	
% d'établissements exportateurs de moins de 200 employés	-	ND	-	93,6 %
% de la valeur totale des biens exportés par les exportateurs de moins de 200 employés	-	ND	-	46,7 %
% d'établissements exportateurs de plus de 200 employés	-	ND	-	6,4 %
% de la valeur totale des biens exportés par les exportateurs de 200 employés et plus	-	ND	-	53,3 %

36 ND: Non disponible.

Malheureusement, les données se font rares pour analyser en détail la situation de l'exportation dans la région. Avec 41 établissements exportateurs en 2001 et 32 en 2005, le nombre d'établissements a beaucoup diminué de 2001 à 2005 alors qu'il a augmenté au Québec. Ainsi, 0,4 % des exportateurs québécois sont situés en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Malgré la diminution du nombre d'établissements exportateurs dans la région, nous constatons que la valeur de leurs exportations a augmenté, passant de 76 000 \$ à 231 000 \$ de 2001 à 2005. Il s'agit d'une hausse de 32,0 %, la plus importante au Québec. Nous ne possédons malheureusement pas les données pour analyser la portion de la valeur des exportations attribuables aux PME et aux grandes entreprises, ce qui limite évidemment l'interprétation qu'on peut en faire et les liens que l'on peut dresser avec le reste du rapport.

Gardons tout de même à l'esprit que l'unilinguisme est un frein important à l'exportation et que cela se répercute dans le nombre d'établissements qui exporte. Toutefois, ceux qui exportent semblent transiger des sommes de plus en plus importantes, ce qui porte à croire qu'une expérience de l'exportation se développe dans la région et pourrait, de ce fait, être transmise à d'autres entrepreneurs (si la barrière de la langue est traversée).

2.9. Conclusion de la partie 2

L'esprit d'entreprise des 18-64 ans révèle un potentiel entrepreneurial à exploiter. En effet, à égalité avec l'ensemble du Québec, la population croit avoir les capacités et les compétences nécessaires pour démarrer une entreprise (53,5 %). Autrement dit, se lancer en affaires et réussir n'est pas perçu comme un frein, bien au contraire. Cette ardeur peut être toutefois nuancée. Rappelons-le, au vu de la faible activité entrepreneuriale (période 2004-2007), il existe une différence palpable entre croire posséder les capacités et les avoir réellement. La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine n'est pas proactive en entrepreneuriat, entre autres par le manque de modèles entrepreneuriaux. Cette section 2 ne vient en outre que justifier les premières hypothèses émises à la première partie. Nous l'avons dit la région manque de modèles à succès. Pire! Sa population perçoit moins d'occasions d'affaires dans son environnement, craint d'échouer et de perdre le respect de son milieu si jamais elle essuyait un revers. La région n'est guère proactive. En somme, se lancer en affaires n'est pas un réflexe naturel sur la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

Malgré ce contexte pessimiste, la région bénéficie d'un environnement des affaires favorable. Nous comprenons donc que la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine a entamé un travail de fond pour changer la donne. Est-ce suffisant? Pas encore. Il est vrai que nous reconnaissons le statut de l'entrepreneur. Les médias y sont pour beaucoup. Mais, nous nous rendons compte aussi au fur et à mesure de l'analyse que l'on respecte les entrepreneurs à succès, mais pas ceux qui ont échoué.

La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine ressemble par contre sur le plan de l'entrepreneuriat aux autres régions plus « performantes » par le fait que l'école a joué un rôle aussi proactif pour faire valoir la carrière d'entrepreneur. Le milieu scolaire constitue donc un puissant allier dans toute stratégie de promotion de l'entrepreneuriat.

Par ailleurs, la région subit un important exode régional. Autrement dit, son manque d'attrait a fait fuir beaucoup de personnes dont certaines d'entre elles avaient probablement la fibre entrepreneuriale. La situation de l'emploi est précaire dans la région. Qui plus est, les habitants jouissent d'un revenu personnel par habitant de 18 914 \$. Il devient donc difficile pour la population d'épargner et encore moins d'investir dans un projet d'affaires. Outre cela, beaucoup d'obstacles l'empêchent d'améliorer sa situation, notamment son unilinguisme, son manque d'argent et la situation précaire de l'emploi (nous entreprenons pour nous en sortir, pas pour créer de la richesse et de la valeur ajoutée).

La région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine représente peu un terreau fertile à l'entrepreneuriat. Comment peut-on prévoir exporter quand on ne maîtrise pas l'anglais? L'unilinguisme a des répercussions négatives sur une région et constitue surtout une barrière à l'entrepreneuriat exogène et à l'expansion des entreprises mauriciennes à l'étranger.

Nous sommes toutefois optimistes. La région semble comprendre l'enjeu de remédier à ses problèmes liés essentiellement à la culture entrepreneuriale. Des efforts ont été entrepris en ce sens.

CONCLUSION

Pour réussir ce portrait global de l'entrepreneuriat dans la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, nous avons articulé notre analyse autour de deux grandes sections. La section 1 présentait les principaux résultats enregistrés par la région quant à divers indicateurs permettant de mesurer l'entrepreneuriat régional. Quant à la section 2, elle avait pour objectif de quantifier la culture entrepreneuriale et l'environnement des affaires susceptibles d'influencer l'entrepreneuriat local dans les années à venir. Puisque vous retrouver, à la fin de chacune de ces sections, une mini conclusion relatant les observations les plus importantes, nous nous limiterons ici à faire ressortir seulement les quelques points majeurs.

En somme, la région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine constitue peu un terreau fertile à l'entrepreneuriat. Contrairement à d'autres régions, ce territoire ne connaît pas de période très fructueuse en matière d'entrepreneuriat régional.

Vous avez pu le constater à la lecture du tableau-synthèse, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine traîne de la patte par rapport à la moyenne québécoise. La région se doit de renverser la vapeur concernant ses faiblesses :

- Prédémarrage inférieur au reste du Québec
- Démarrage inférieur au reste du Québec
- Faible dynamisme de l'entrepreneuriat féminin à chacune des étapes du processus entrepreneurial
- Faible dynamisme de l'entrepreneuriat masculin à chacune des étapes du processus entrepreneurial
- Incapacité des jeunes à franchir le stade du prédémarrage
- Manque de modèles d'entrepreneurs à succès
- Intentions de créer significativement inférieures au reste du Québec
- etc.

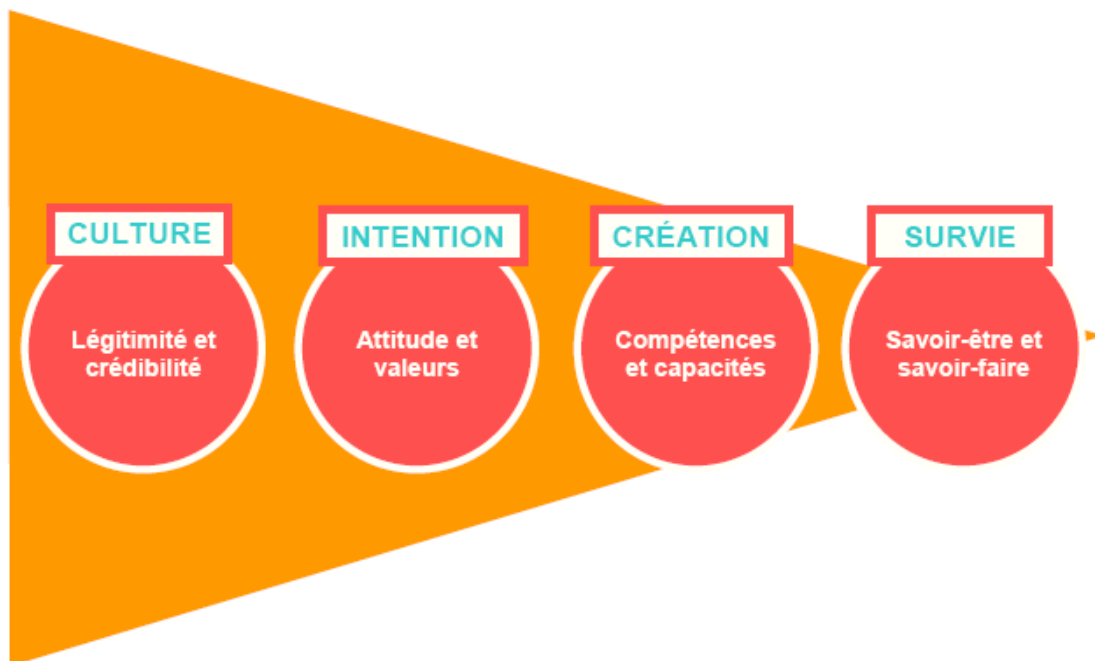
Mais surtout la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se doit de capitaliser sur ses points forts :

- Augmentation constante des démarrages d'entreprises de 2004 à 2007,
- Famille proactive dans le développement de compétences entrepreneuriales
- La population croit avoir les capacités et les compétences pour se lancer en affaires
- Présence d'entreprises de petite taille sur le territoire
- etc.

Même si la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se situe en dessous de la moyenne québécoise pour la presque totalité des indicateurs mesurés, le rapport fait remarquer que la région dispose de plusieurs atouts pour devenir plus entrepreneuriale et rivaliser avec les meilleures régions. Il faut que la région se conforme à la théorie qui dit qu'un contexte économique difficile peut stimuler l'entrepreneuriat en augmentant l'entrepreneuriat dit « de nécessité ».

Gageons que la situation de l'entrepreneuriat dans cette région sera plus florissante d'ici quelques années avec tous les efforts investis pour déployer, plus qu'il ne l'est déjà, le réflexe d'entreprendre. En effet, à ce sujet, les Îles-de-la Madeleine se mobilisent autour d'une démarche entrepreneuriale permettant à une communauté de se mobiliser, de se mesurer et de se transformer en faveur de l'entrepreneuriat.

Le schéma ci-dessous illustre l'ensemble de la « chaîne alimentaire de l'entrepreneuriat » et les relations causales existant d'une étape à l'autre.



Ce schéma en revient à affirmer qu'avant même de créer des entreprises (création) et qu'elles soient pérennes (survie), le milieu (culture) doit tout d'abord s'efforcer de stimuler l'intention d'entreprendre (intention) en légitimant le métier d'entrepreneur et en faisant de nos gens d'affaires des personnes crédibles et respectées. Dans un environnement qui promeut l'entrepreneur, la population entrevoit davantage la possibilité d'entreprendre pour bien gagner sa vie. À l'inverse, des fermetures (survie) d'entreprises peuvent, dans une région, à leur tour influencer le processus en contaminant négativement la culture, et faisant ainsi diminuer les intentions entrepreneuriale et les créations d'entreprises. Bref, la culture entrepreneuriale et l'entrepreneuriat sont une roue qui tourne, s'influençant mutuellement pour le pire et pour le meilleur.

Limites de l'analyse

En ce qui concerne les limites inhérentes à la présente analyse, rappelons, tout d'abord, que nous avons utilisé des données secondaires, principalement dans la section 2. Il est évident qu'un sondage et une étude plus approfondie du portrait de la population et du bassin des entreprises pourraient bonifier cette analyse. Nous croyons toutefois avoir saisi les grandes tendances de l'entrepreneuriat dans la région, notamment au niveau des grands groupes de clients. Certes, il ne s'agit pas d'une analyse sectorielle et nous convenons qu'il s'agit là d'une limite à l'étude. Ainsi, nous avons répondu à la question : « qui sont nos entrepreneurs? », mais sans répondre à la question : « quel type d'entreprises créent-ils? »

Enfin, nous avons fait ressortir, dans ce rapport, le portrait de la demande en entrepreneuriat en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Par contre, l'offre de soutien disponible n'y apparaît pas. Une réelle adéquation entre l'offre de soutien disponible et la demande serait essentielle pour dresser un portrait complet de la situation de l'entrepreneuriat dans cette région administrative. En effet, un recensement des organisations de soutien qui s'y activent aurait pu être réalisé. De plus, une compilation des perceptions des experts de ces mêmes organismes sur la capacité du milieu à répondre aux besoins en entrepreneuriat complèterait réellement. Cette action permettrait en plus une réelle concertation du milieu, mettant ainsi l'entrepreneuriat à l'agenda, ce qui est le premier pas pour toute communauté désireuse de devenir entrepreneuriale.

BIBLIOGRAPHIE

FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. *Indice entrepreneuriale québécois*, Site Internet officiel, http://www.entrepreneurship.qc.ca/fr/vigie-recherche/indice_entrepreneurial_quebecois.asp

FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. CVRCE. <http://cvrce.entrepreneurship.qc.ca/>

GLOBAL ENTREPRENEURSHIP RESEARCH ASSOCIATION (GERA). *Global Entrepreneurship Monitor (GEM) Canada*, Bases de données des sondages GEM, 2004-2005.

GLOBAL ENTREPRENEURSHIP RESEARCH ASSOCIATION (GERA). *Global Entrepreneurship Monitor (GEM) Canada*, Bases de données des sondages GEM, 2005-2006.

GLOBAL ENTREPRENEURSHIP RESEARCH ASSOCIATION (GERA). *Global Entrepreneurship Monitor (GEM) Canada*, Bases de données des sondages GEM, 2006-2007.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Taux d'activité, par région administrative de recensement et ensemble du Québec*, 1997-2007, 22 janvier 2008, Site Internet officiel, http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/march_travl/remnr/parnt_etudn_march_travl/pop_active/stat_req/taux_act_req.htm

JEAN, Sylvie. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Qui a profité de l'augmentation de la richesse entre 1999 et 2005 au Québec?*, Données sociodémographiques en bref, volume 13, numéro 1, octobre 2008, http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2008/Bref_Oct08.pdf

MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'INNOVATION, DE L'EXPORTATION. Site Internet officiel. <http://www.mdeie.gouv.qc.ca/>

MINISTÈRE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, DE L'INNOVATION ET DE L'EXPORTATION. *Portrait socioéconomique des régions administratives du Québec : L'ÉconoMètre*, Québec, Édition 2008, 91 p.

RIVERIN, Nathaly. CHAIRE D'ENTREPRENEURIAT ROGERS-J.-A. BOMBARDIER, *Mesurer l'entrepreneuriat dans les territoires MRC du Québec*, HEC Montréal, Cahier de recherche no.2004-03, 35 p.

RIVERIN, Nathaly. FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. *Comment évaluer la culture entrepreneuriale dans une communauté?*, Centre de vigie et de recherche sur la culture entrepreneuriale (CVRCE), Montréal, vendredi 25 août 2006.

RIVERIN, Nathaly. FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP, *Le portrait global de l'entrepreneuriat au Québec et chez les jeunes en 2005*, 2005, p.25.

SECRÉTARIAT À LA JEUNESSE. DÉFI DE L'ENTREPRENEURIAT JEUNESSE. *Les valeurs entrepreneuriales*, Site Internet officiel. <http://www.defi.gouv.qc.ca/valeurs/index.htm>

STATISTIQUE CANADA. *Population selon la connaissance des langues officielles, régions administratives du Québec, 2006*, Recensement du Canada, 2006, Compilation et traitement fournis par l'Institut de la statistique du Québec, mai 2009.

STATISTIQUE CANADA. *Population selon la connaissance des langues officielles, régions administratives du Québec, 2001*, Recensement du Canada, 2001, Compilation et traitement: Institut de la statistique du Québec, 2003,
http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/lequebec/langue_que/connlangoff20.htm